

DIAGNOSTIC PROSPECTIF PASTORAL DES VALLEES BEARNAISES 2015 - 2025



Décembre 2019

Sommaire

Edito du Président.....	4
Remerciements.....	6
Construire ensemble l'avenir du pastoralisme	9
Une dynamique pastorale en mutation.....	11
I. ESTIVES ET ZONES PASTORALES	15
1. Consolider la dynamique enclenchée sur les estives laitières.....	16
2. Investir et innover dans les estives accueillant du gros bétail	20
3. Les zones intermédiaires : reconquête ou abandon ?	23
II. EXPLOITATIONS.....	27
4. Valoriser les productions.....	28
5. Résoudre les problèmes de main-d'œuvre	30
6. Faciliter l'installation, la transmission	32
III. POLITIQUES PUBLIQUES ET ENJEUX GLOBAUX	35
7. Des inquiétudes et des interrogations / PAC	36
8. Projet de territoire et enjeux globaux	38
9. Communiquer autour du projet pastoral.....	42
CONCLUSION.....	45
ANNEXES & ATLAS.....	47
A. Propriétaires des estives.....	48
B. Production en estive	49
C. Desserte des estives	50
D. Occupants des estives.....	52
E. Travaux pastoraux	54
F. Cheptel transhumant.....	56
G. Utilisation des estives	60
H. Pratiques pastorales et biodiversité	62
I. Besoins en communication	63
J. Exploitations agricoles et évolution des pratiques pastorales	64
K. Installations	65
Projets du diagnostic prospectif de l'activité pastorale du Haut-Béarn en résumé	67

Edito du Président

L'agriculture et le pastoralisme constituent l'un des socles de la vie dans nos vallées béarnaises d'Ossau, d'Aspe et de Barétous. Ils sont aussi le creuset de notre culture, de notre identité.

En 1990, alors que cette activité était vieillissante et glissait lentement vers les usages du passé, une prise de conscience, « *un rebond* » presque inattendu a surgi des vallées, un appel à la vie refusant la fatalité. Cet appel a été entendu par l'ensemble des pouvoirs publics de l'Etat, du Département, de la Région et du Massif pyrénéen.

Le premier diagnostic pastoral fut réalisé en 1990, venant traduire la volonté montagnarde de sauver l'agro-pastoralisme. Le contrat de plan, la convention de massif, les contrats européens, le Plan de Soutien à l'Économie de Montagne l'ont accompagné financièrement grâce à la volonté des élus et le soutien des administrations partenaires, tous réunis à la table de l'Institution Patrimoniale du Haut-Béarn (IPHB).

Le premier contrat de l'IPHB (1995-2000) a permis d'engager la rénovation des conditions de vie et de travail en estive. Le deuxième (2000-2005) a permis de franchir le cap des mises aux normes des installations fromagères et « *la mise en conditions de vie* » des cabanes pastorales comme le demandaient les bergers. Le troisième, intitulé « *Haut-Béarn 2020* », est venu consacrer cette modernisation avec la prise en compte de la pénibilité du métier, débouchant sur le rajeunissement de la profession, le développement du salariat et la féminisation du métier. Entre 1990 et 2019, nous sommes passés du « *pastoralisme des hommes sacrifiés* » au « *pastoralisme en famille* », d'un métier du passé à un prometteur projet d'avenir. MERCI A TOUS ceux qui se sont impliqués pour réussir ce challenge.

Depuis 2016, nous travaillons intensément avec nos partenaires - Association des Éleveurs et Transhumants des Trois Vallées, Centre Départemental de l'Élevage Ovin, Chambre d'Agriculture des Pyrénées-Atlantiques, Lycée des Métiers de la Montagne, scientifiques - à l'animation de nos vallées pour réaliser un nouveau diagnostic pastoral, afin de refonder au plus près du terrain un projet pastoral ambitieux pour les dix à quinze prochaines années.

Le Président que je suis est, aujourd'hui, très heureux de pouvoir vous remettre ce document, vous dire tous les efforts qui ont été faits par les professionnels, les élus, les habitants, les techniciens... pour exprimer dans un document synthétique et pragmatique leur projet professionnel, leur projet pour le territoire, leur projet de vie.

Il s'articule autour de quelques idées fortes : compléter les équipements, innover en faveur du gros bétail, reconquérir nos « *zones intermédiaires* », mieux valoriser les produits de montagne pour générer des marges de manœuvres économiques qui permettront de résoudre les problèmes de main d'œuvre, d'installation, de transmission, de traiter au mieux les enjeux environnementaux, d'alerter sur les inquiétudes que soulève la Politique Agricole Commune ou sur les prédateurs et expliquer toujours et plus encore à nos concitoyens ce qu'est la réalité de notre vie en montagne.

D'aucuns pourraient croire qu'il s'agit là d'un projet agricole ! Ne nous trompons pas. Le projet de vie pour nos vallées et le projet agro-pastoral sont très intimement liés.

La vie de nos commerçants et artisans dépend directement de notre population agricole permanente qui est beaucoup plus fournie chez nous que dans le reste du territoire national et pyrénéen. Le tourisme s'appuie sur la beauté et l'attractivité de nos montagnes entretenues par « *les quatre dents* » (brebis, vaches, chevaux et chèvres) et la qualité des produits, fromage, viande, miel... Nos richesses de biodiversité (flore, faune) sont le résultat de la présence des nombreux troupeaux en estives et des pratiques de nos transhumants.

Nous élus, par notre pouvoir de propriétaires momentanés confié par le suffrage universel, avons la responsabilité de maintenir et soutenir nos éleveurs, utilisateurs et gardiens bienveillants de ces grands espaces magnifiques que nous ont légués nos aïeux. Nous en avons, eux et nous, la coresponsabilité, car il s'agit de NOTRE PATRIMOINE COMMUN.

Au moment où se négocie la prochaine PAC, où vont émerger les nouveaux Contrats de Plan, où sera construite la prochaine Convention interrégionale du massif pyrénéen, où s'engage le Plan montagne du département, nous nous devons d'exprimer notre nouveau projet pour 2030.

Notre feuille de route est là. A nous tous de nous engager pour prolonger ensemble l'un des pans majeurs de notre Haut-Béarn.



Merci à tous pour votre engagement à nos côtés,
Merci à tous de ce que nous ferons ensemble.

Robert CASADEBAIG

*Présenté en Préfecture le 22 janvier 2020
Validé par le Conseil de Gestion Patrimoniale le 25 février 2020
Voté par le Syndicat Mixte du Haut-Béarn le 2 mars 2020*

Remerciements

Tous les participants au Diagnostic Prospectif Pastoral sont chaleureusement remerciés : maires, élus, éleveurs, habitants, qui ont apporté leurs connaissances, répondu aux enquêtes, facilité les recherches et participé à la réflexion collective.

Pour leur implication particulière, merci tout spécialement à :

- **Régis CARRERE**, Président de la Commission Pastorale de l'Institution Patrimoniale du Haut-Béarn, Conseiller municipal et éleveur à Laruns.
- **Joseph PAROIX**, Vice-Président de l'Institution Patrimoniale du Haut-Béarn, Conseiller municipal et berger-fromager à Bilhères-en-Ossau.
- **Marc HARRITCHABALET, Denis FOURCADE, Joseph PAROIX, Mathieu BAYLOCQ, Camille MACHADO, Adeline CARDET, Denis FOURCADE, Marie-Claire HONDAGNEU**, Co-présidents successifs de l'Association des Eleveurs Transhumants de trois Vallées depuis 2016.

L'équipe technique :

- **Claude SOULAS**, Cellule pastorale départementale / Directeur du Centre Départemental de l'Elevage Ovin.
- **Elisabeth JOANTAUZY**, Ingénieure responsable du système d'information géographique et des études pastorales à l'Institution Patrimoniale du Haut-Béarn.
- **Pierre GASCOUAT**, Cellule pastorale départementale / Enseignant agronome botaniste au Lycée des Métiers de la Montagne d'Oloron/Soeix.
- **Laure GROS**, Cellule pastorale départementale / Centre Départemental de l'Elevage Ovin.
- **Cécile AGUERRE**, Cellule pastorale départementale / Chambre d'Agriculture.
- **Sophie BIRADE**, Cellule pastorale départementale / Chambre d'Agriculture.
- **Maylis GOYHENEIX**, Cellule pastorale départementale / Chambre d'Agriculture.
- **Dominique LAFFLY**, Professeur-chercheur au Département Géographie - Aménagement - Environnement de l'Université Toulouse Jean Jaurès.
- **Didier HERVE**, Directeur de l'Institution Patrimoniale du Haut-Béarn.

Complétée par les stagiaires :

- **Fabrice LOUBES**, Mémoire de fin d'études de l'école d'ingénieurs INP Purpan à Toulouse : *Recueil des données sur la transhumance et enquêtes qualitatives auprès des élus et des éleveurs sur les facteurs influençant la dynamique de l'activité pastorale dans le Haut-Béarn.*
- **Julien MACHEROUX**, Mémoire de fin d'études de l'école d'ingénieurs VetAgro Sup à Clermont-Ferrand : *Analyse socio-économique de l'évolution des systèmes agro-pastoraux des vallées béarnaises de 2005 à 2015.*

- **Malaurie LARDIERE**, Licence Professionnelle Gestion et animation des systèmes montagnards et pastoraux de Foix, Université Toulouse Jean Jaurès : *Partie quantitative du Diagnostic Prospectif de l'activité agro-pastorale des trois vallées béarnaises.*
- **Clara JOANTAUZY**, Master 1 Gestion des territoires et développement local /Territoires Ruraux et Licence Professionnelle Gestion et animation des systèmes montagnards et pastoraux de Foix, Université Toulouse Jean Jaurès : *Enquêtes sur les bergers salariés du Haut-Béarn et Le salariat perçu par les éleveurs employeurs en estives dans les vallées du Haut-Béarn.*
- **Déborah LABASTIE**, Master 2 Développement durable et aménagement des sociétés et des territoires de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour : *Evolution de l'occupation animale des estives des vallées béarnaises entre 2005 et 2015.*
- **Arnaud LARDE**, Master 2 Développement agricole et politiques économiques de l'Université Paris 1 Sorbonne Panthéon : *Analyses des données quantitatives et synthèses de la phase 1 d'animation du diagnostic pastoral.*
- **Céline DAGUERRE**, Licence Professionnelle Gestion et animation des systèmes montagnards et pastoraux de Foix, Université Toulouse Jean Jaurès : *Mise en forme des données de synthèse du Diagnostic Prospectif Pastoral.*
- **Pierre-Maxime BELLEVRAT**, Licence professionnelle Valorisation, animation et médiation des espaces ruraux de l'Université de Bordeaux Montaigne : *Recueil de données quantitatives.*
- **Elouan KLEIN**, Licence professionnelle Cartographie, topographie et systèmes d'information géographique - Géomatique de l'environnement, du tourisme et de l'aménagement en montagne à Digne, Université Aix-Marseille : *Téledétection, Cartographie.*
- **Michaël ALLAIN**, Master Géomatique / Parcours Image, Agrocampus Ouest et Université Rennes 2 : *Téledétection, Cartographie.*

Avec la participation de tous les agents de l'IPHB :

- **Jean-Michel MEHL**, Ingénieur chargé des dossiers de terrain.
- **Jean-Yves ARRIBE**, Technicien terrain.
- **Pascale PEUTIN**, Secrétaire.
- **Virginie JUAN**, Chargée des affaires administratives.
- **Nadine GOUSSIES**, Secrétaire.

Les collectivités concernées par le diagnostic prospectif pastoral

18

COMMUNES

Accous, Arette, Aste-Béon, Aydius, Béost, Bilhères-en-Ossau, Cette-Eygun, Eaux-Bonnes, Escot, Gère-Bélesten, Issor, Laruns, Lées-Athas, Lescun, Lourdios-Ichère, Osse-en-Aspe, Sarrance, Urdos

5

COMMISSIONS SYNDICALES

CS du Haut-Ossau, CS Bielle-Bilhères
Syndicat du Labay, Syndicat d'Issaux, Syndicat des habitants d'Assouste

65 000 hectares

150 cabanes habitées chaque été

52 % d'estives fromagères

58 % des estives habitées sont accessibles seulement à pied

60 000 têtes de bétail

240 bergers (et vachers)

15 millions d'euros de travaux de 1994 à 2015



Plus de 200 projets pastoraux exprimés

Construire ensemble

l'avenir du pastoralisme...

Un Diagnostic Prospectif Pastoral est réalisé par l'Institution Patrimoniale du Haut-Béarn tous les 10 à 15 ans depuis la fin des années 1980. Il s'appuie sur divers bilans de la décennie précédente. L'analyse de ces statistiques et de données issues de plusieurs enquêtes sert ensuite de base d'animation pour faire s'exprimer les valléens sur leurs besoins et leurs projets, afin de **construire la politique pastorale pour les dix années à venir.**

Les partenaires techniques :



Le Centre Départemental de l'Élevage Ovin



Le Lycée Professionnel Agricole Agrocampus d'Oloron-Sainte-Marie



La Chambre d'Agriculture des Pyrénées-Atlantiques

Les partenaires financiers :



Opération soutenue par l'État
FONDS NATIONAL D'AMÉNAGEMENT ET DE DÉVELOPPEMENT DU TERRITOIRE



Une démarche participative :

Le diagnostic prospectif est élaboré **avec les acteurs des vallées** :

- les propriétaires et gestionnaires des estives : communes,
- syndicats de vallées, groupements pastoraux,
- les utilisateurs des estives : éleveurs transhumants, bergers,
- selon les souhaits des collectivités : les habitants intéressés.

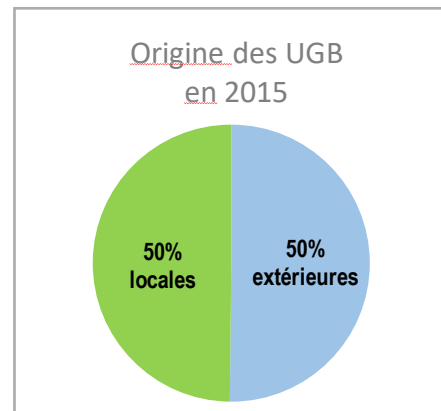
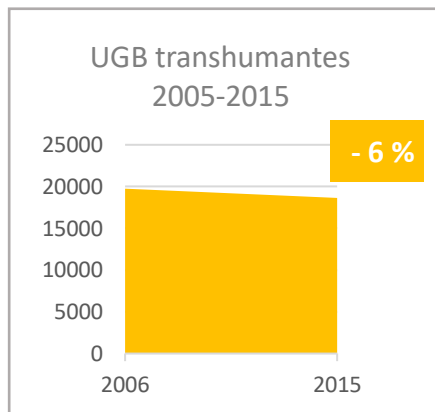
34 réunions réunissant un total de 472 participants et représentant environ 100 heures, ont été organisées en plusieurs étapes dans les collectivités adhérentes à l'Institution Patrimoniale du Haut-Béarn.

La Commission Syndicale de Bielle-Bilhères a également souhaité en bénéficier.

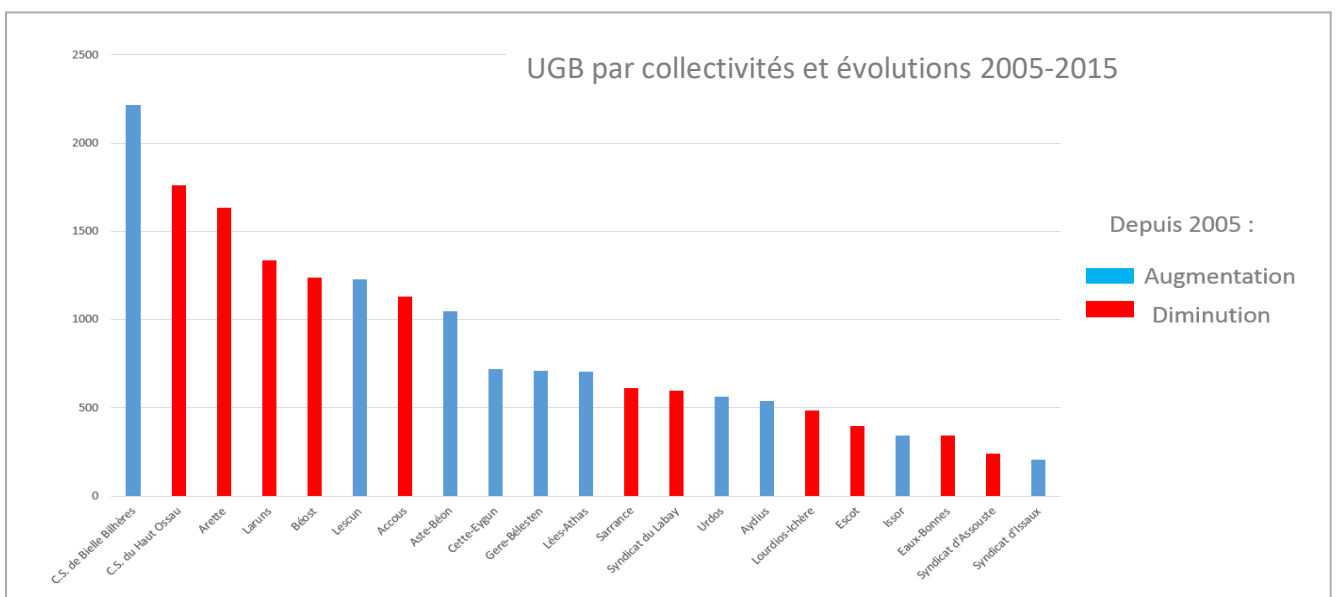
**Un projet pastoral pour CHAQUE collectivité,
intégré dans un projet COMMUN.**



Bétail transhumant : 49 % de bovins – 39 % d’ovins – 10 % d’équins – 2% de caprins



Une relative stabilité du cheptel transhumant, avec une partie importante de bétail « extérieur ».



Une forte hétérogénéité entre les collectivités, tant au niveau des capacités d'accueil que des évolutions des chargements. La même diversité se retrouve entre les différentes unités pastorales.

Une dynamique pastorale en mutation

L'activité pastorale s'est maintenue pendant la dernière décennie. En 2015, environ 60 000 têtes de bétail et 550 éleveurs ont transhumé sur la zone étudiée. Cependant l'activité est en profonde mutation, plusieurs indicateurs en témoignent.

En ce qui concerne le bétail, les résultats du diagnostic pastoral font apparaître une **relative stabilité du cheptel transhumant**, avec une légère baisse de 6%. En même temps **la proportion des animaux « extérieurs aux communes » a continué à augmenter** et constitue à présent la moitié des UGB transhumantes dans le Haut-Béarn en 2015.

Au-delà des données globales sur le territoire, les situations s'avèrent cependant très **disparates** : selon le type de bétail, la vocation laitière ou non des unités pastorales, leur emplacement (haute montagne ou zones intermédiaires), leur entretien, les efforts d'équipement, la desserte, le choix d'accueillir ou pas du bétail extérieur... **les estives n'ont pas évolué de manière uniforme**. Si certaines d'entre elles restent dans une dynamique positive, d'autres sont progressivement délaissées.

Ainsi, les changements de pratiques des éleveurs et les choix de gestion des collectivités induisent une **hétérogénéité de dynamique très marquée entre les collectivités**.

Les efforts fournis, notamment par les collectivités locales, pour continuer à améliorer les conditions de vie et de travail des éleveurs en montagne sont restés très importants avec plus de 10 millions € de travaux et de « services ». Confirmant le constat très net du précédent diagnostic, **la volonté collective impulsée depuis les années 1990 d'équiper, de mettre aux normes et d'accompagner la modernisation de l'activité pastorale continue donc à porter ses fruits**. La dynamisation des estives maintient l'activité pastorale et agricole des vallées.

Ainsi, selon les données d'ensemble recueillies et selon l'observation d'un échantillon constant d'exploitations agricoles suivies depuis 30 ans, il est constaté :

- **très peu d'arrêts de transhumance**,
- quelques arrêts de traite en montagne par des exploitations moyennes à grandes mais **un nombre beaucoup plus important de reprises de traite** par des exploitations de taille équivalente,
- **une présence humaine de plus en plus importante en estive** : 240 bergers « à part entière » et de nombreux « accompagnants »,
- une **féminisation** très récente mais exponentielle du métier : 30 % des bergers sont des femmes,
- le recours de plus en plus important au **salariat**.



La transhumance et la traite se maintiennent... et des exploitations « remontent traire ».
De plus en plus de personnes en estives avec 1/3 de femmes et plus de 20% de salariés.
Les bergers et bergères transhument maintenant en famille.

240 bergers
« à part entière »

⇒ dont **170 hommes**
70%



⇒ dont **70 femmes**
30%

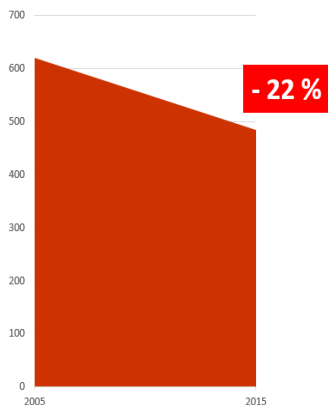


Parmi eux :

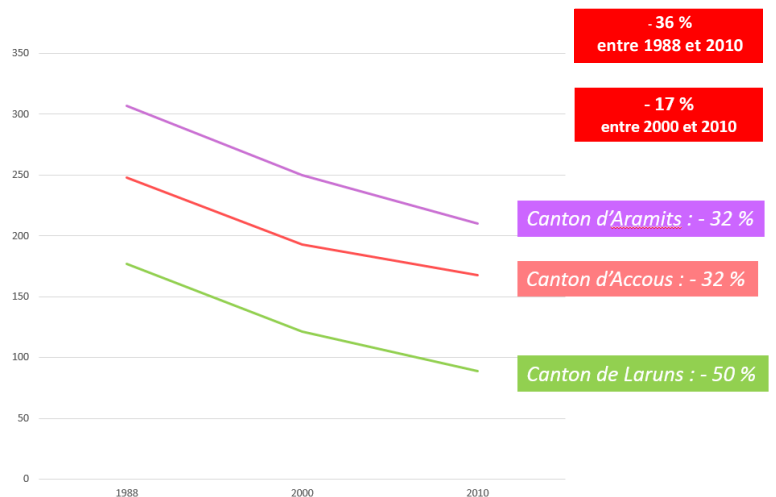
Près de 60 salariés

+ Les « accompagnants »,
les enfants...

Exploitations transhumantes
2005/2015



Exploitations agricoles des vallées 1988/2010



Des indicateurs plus préoccupants au niveau du nombre des exploitations dans les vallées
et des exploitations transhumantes.

Néanmoins, **certains systèmes d'exploitation sont fragilisés** et ne parviennent pas à atteindre un équilibre économique et social viable.

D'ailleurs, le nombre des **exploitations transhumantes a globalement connu une baisse très significative** de -22% entre 2005 et 2015. La chute du nombre des exploitations des vallées connaît la même tendance, qui poursuit la courbe de la période précédente. Cette diminution va de pair avec l'agrandissement conséquent des superficies et des troupeaux. Même si l'arrêt des exploitations pluriactives l'explique en partie, cette évolution devient préoccupante.

A la croisée des chemins...

Dans un département qui représente plus de la moitié de l'activité pastorale pyrénéenne, les indicateurs montrent que le **pastoralisme béarnais est resté bien implanté** et que les travaux réalisés au cours des dernières années ont continué à moderniser l'activité et à ouvrir des perspectives.

Pourtant, les tendances moyennes cachent de **fortes disparités territoriales et des signaux négatifs** apparaissent. De nouveaux comportements, engendrés par les règles de la PAC en cours, viennent également perturber les possibilités d'améliorations constructives.

L'image très générale qui se dégage, tant des enquêtes individuelles qu'au travers des animations dans les collectivités, est d'être « à la croisée des chemins ». Un risque possible pour les acquis et le potentiel de l'activité est effectivement perçu à court terme. La volonté de la préserver est clairement exprimée par la profession agricole mais aussi par les élus et les habitants du territoire. Elle s'avère toujours aussi vitale pour les vallées béarnaises, économiquement et socialement mais aussi en matière d'aménagement de l'espace et de biodiversité.

La pérennité de l'activité pastorale doit continuer à être renforcée, **des besoins existent toujours et de nouveaux axes de travail sont apparus.**

I. ESTIVES & ZONES PASTORALES



1. Consolider la dynamique enclenchée sur les estives laitières

« Les jeunes générations aspirent à des améliorations supplémentaires mais les bergers qui avancent en âge aussi. Il faut continuer à rendre les estives attractives. »

Constat

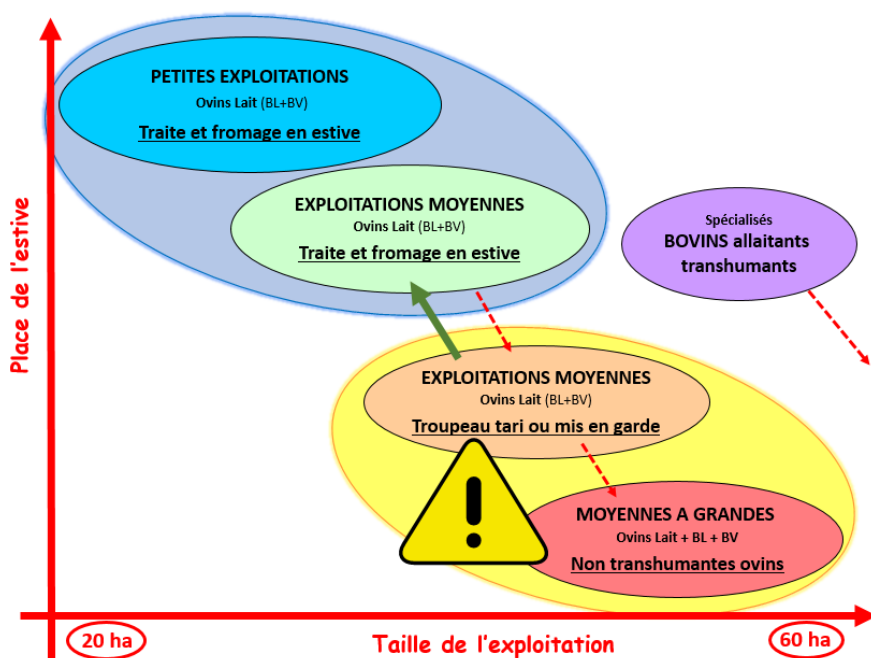
Les estives laitières ont représenté un axe très important du développement pastoral des vallées béarnaises sur les 15 dernières années : elles ont fait l'objet d'un effort particulièrement important en matière d'équipements et d'accompagnement.

Plus de la moitié des projets d'amélioration pastorale a porté sur des estives ayant une activité fromagère. Les programmes d'accompagnements, notamment les dossiers d'aide au gardiennage pour l'embauche de bergers salariés, ont également concerné en très grande majorité des estives laitières.

Ces efforts ont permis d'enrayer la tendance à l'agrandissement et à l'abandon de la traite en estive présentée il y a 20 ans comme inéluctable.

Les aménagements en estive, ainsi que l'apport des aides au gardiennage, ont permis d'offrir une **alternative crédible** à cette tendance en permettant aux **exploitations petites et moyennes** de consolider leur viabilité économique et leur viabilité sociale. Elles ont ainsi pu retrouver un meilleur équilibre économique. Le diagnostic pastoral montre également qu'elles présentent davantage de garanties en matière de reprise d'exploitation que les exploitations plus grandes, du fait surtout d'une plus grande attractivité vis-à-vis des jeunes générations, qu'elles soient issues de la famille ou hors cadre familial.

Les systèmes d'élevage pastoraux ont ainsi été consolidés dans le sens d'une **plus grande durabilité**.



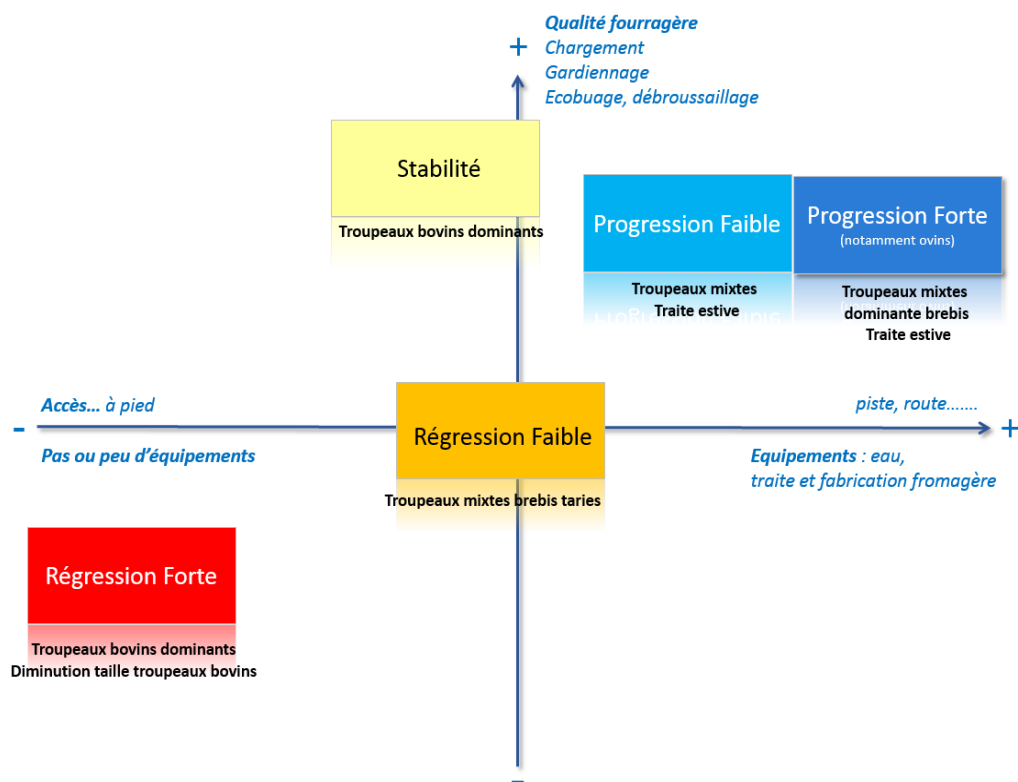
Les petites et moyennes exploitations qui utilisent le plus la montagne (traite et fabrication de fromage) et valorisent leurs productions sont plus « durables » et équilibrées que celles qui se sont davantage agrandies en délaissant partiellement ou complètement les potentialités de la transhumance.

Enquêtes portant sur un échantillon constant de 36 exploitations depuis 1990

Le développement de la production, de la promotion et de la notoriété du fromage d'estive est nettement devenu un atout pour la filière. Avec l'obtention de l'agrément communautaire pour les ateliers de fabrication, l'amélioration des conditions de travail et de fabrication ont permis de mettre en place de nombreuses actions de reconnaissance et de promotion du fromage d'estive (reconnaissance de la marque d'estive par l'AOP Ossau Iraty, opération « *cabanes ouvertes* » à l'initiative de l'Association des Eleveurs et Transhumants des 3 Vallées Béarnaises). Ces actions de promotion semblent s'être accompagnées des premières **augmentations du prix de vente** du fromage d'estive.

La vocation fromagère des estives béarnaises constitue un élément important d'attractivité vis-à-vis des bergers salariés : les enquêtes réalisées auprès d'échantillons de bergers salariés et d'éleveurs employeurs montrent que cette attractivité est notamment liée à la possibilité d'acquérir les savoir-faire en matière de fabrication de fromage, qui constituent une réelle valeur ajoutée personnelle et leur permettent d'envisager très concrètement sur le moyen terme des perspectives d'installation « *en travaillant pour son propre compte* ».

La dynamique d'équipement des estives laitières leur garantit un bon niveau d'utilisation, de chargement animal et donc de qualité fourragère.



La politique d'aménagement et les investissements importants réalisés dans les estives laitières se traduisent par une stabilisation ou par une progression, parfois forte, de leur niveau d'occupation et par un fort niveau d'entretien. A l'inverse des estives moins équipées, plutôt destinées aux brebis taries ou aux bovins.

L'Union Européenne (DG AGRI - cf. déplacement de la délégation en estive le 28 juin 2017) a validé le lien fort existant entre le développement des systèmes pastoraux laitiers et les enjeux de développement durable et de préservation de la biodiversité des milieux montagnards à haute valeur naturelle. Sur la base des éléments de diagnostics présentés par la profession agricole, la DG AGRI a sans ambiguïté rétabli les taux de financement des

aménagements laitiers aux « *taux pastoraux* » et a confirmé ainsi le rôle des pratiques pastorales liées au pastoralisme laitier, y compris dans leur dimension de production :

- dans le maintien des milieux ouverts et de la biodiversité de sites à haute valeur nature,
- dans la participation au développement territorial et au maintien de l'emploi dans des zones difficiles.

Enjeux



- **Aller au bout de la logique de soutien aux systèmes pastoraux laitiers pour maintenir des exploitations viables, pour installer et pour maintenir la transhumance laitière**

Demandes exprimées



➔ **Poursuivre l'effort d'équipement et d'aménagement des estives laitières**

En plus des équipements « *classiques* » d'ajustements de mises aux normes, d'améliorations de cabanes ou d'adductions d'eau notamment, la poursuite de cet effort concerne de **nouvelles demandes légitimes** sur les estives équipées d'un atelier de fabrication en matière :

- d'aires et d'abris de traite, de machines à traire,
- d'électrification,
- de dessertes des estives (72 cabanes ne sont actuellement accessibles qu'à pied).

La mise en place de ces nouveaux équipements constitue une phase essentielle de la modernisation des conditions de vie et de travail en estive et ils sont exprimés comme étant le **moyen de pérenniser l'activité pour les générations à venir**.

➔ **Analyser, développer et promouvoir le potentiel de production de fromage d'estive**

La demande de fromage d'estive est réelle sur le marché des circuits courts et elle apparait comme durablement porteuse. Mais il semble toutefois nécessaire de réaliser un travail de fond pour évaluer ce potentiel sur le moyen terme pour en assurer un **développement raisonné tant au niveau des volumes produits que du niveau de valorisation**.

➔ **Renforcer la cohérence entre la production de fromage en estive et l'organisation du système d'élevage : reproduction, sélection...**

Le développement de la production de fromage d'estive va avoir des conséquences sur l'ensemble du système d'élevage :

- décalage du **calendrier de reproduction et d'alimentation**,
- nécessité de bien **maîtriser les pratiques de reproduction et de sélection** et nécessité d'intégrer ces impératifs dans le schéma de sélection de la race Basco-Béarnaise, tant au niveau de la maîtrise de la reproduction qu'au niveau des critères de sélection et d'indexation des animaux.

➔ **Améliorer la pérennité des emplois des bergers salariés et définir des parcours d'installation pastoraux**

Les enquêtes réalisées auprès des bergers salariés ayant un projet d'installation, ainsi que le travail mené par la commission TIMO* de l'IPHB, montrent que le parcours vers l'installation est long et difficile.

Les axes de travail à développer sur ce sujet se situent à plusieurs niveaux :

- **stabiliser dans un premier temps les candidats sur des parcours de pluriactivité avec des emplois hivernaux stables**, ce qui est la fonction de la Bourse d'Emploi des bergers nouvellement mise en place,
- **proposer des itinéraires d'installation correspondant à des systèmes d'élevage et de production basés sur une utilisation maximum de ressources fourragères pastorales** et permettant de s'affranchir au maximum des contraintes liées à la reprise d'exploitation « *à part entière* »,
- **renforcer la crédibilité de ces parcours d'installation** auprès des collectivités gestionnaires des territoires pastoraux et de l'ensemble des organismes chargés de l'accompagnement technique, financier et administratif des installations.

➔ **Pérenniser et renforcer les soutiens au « portage » (hélicoptage et muletage) dans les estives non desservies**

Les estives isolées à plusieurs heures de marche sont les premières qui souffrent du manque de pression de pâturage, se « *salissent* », se referment, voire sont abandonnées.

Pour ces cas, l'aide au portage de l'ensemble du matériel et de la production par hélicoptage (en début et fin de saison) et par muletage (en cours de saison), est essentiel au maintien de l'activité pastorale, et donc de la production, de l'entretien de l'espace, des paysages et de la biodiversité.

* Commission TIMO : Commission « *Transmission, Installation, Main-d'Oeuvre* »

2. Investir et innover dans les estives accueillant du gros bétail

« Les éleveurs bovins, nous vous demandons de ne pas nous oublier... »

Constat

Les bovins représentent 50% de la transhumance dans les vallées du Haut-Béarn, auxquels il faut rajouter 10% d'équins soit un total de 60% de gros bétail. Les effectifs restent globalement stables.

Depuis une dizaine d'années, on observe une spécialisation des estives et une augmentation de la taille des troupeaux : beaucoup de petites exploitations ont cessé leur activité, et dans le même temps de grosses exploitations se sont spécialisées et ont augmenté leurs effectifs. Sur la période, contre toute attente, les troupeaux de bovins laitiers se sont maintenus.

L'augmentation de la taille des troupeaux et l'élevage en stabulation libre ont engendré des **difficultés en estive pour suivre les animaux** et les déplacer car ils sont plus nombreux et moins dociles. Ces évolutions du comportement des bovins engendrent des accidents.

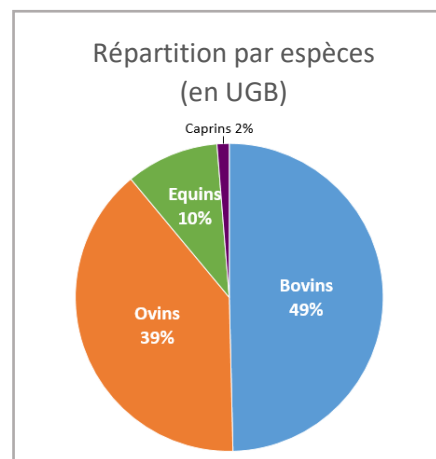
Dans les vallées du Haut-Béarn, le gros bétail se répartit :

- soit sur des parcours de montagne « à 3 dents » (ovins, bovins, équins) entre les zones intermédiaires, les basses et les hautes montagnes,
- soit, de façon de plus en plus répandue, sur des estives spécialisées gros bétail, à toutes les altitudes également.

L'accueil de gros bétail « extérieur » constitue une tendance forte qui s'est accentuée. Plus de la moitié du gros bétail transhumant dans les vallées du Haut-Béarn provient des élevages du piémont béarnais ou de la Soule, voire d'autres communes du Pays Basque. Cette ouverture compense la diminution ou l'arrêt des élevages locaux et ont permis de maintenir une bonne charge animale sur des secteurs à priori moins exigeants et en zone intermédiaire.

Ce type d'élevage est nécessaire à l'entretien des pâturages de montagnes : il permet de conserver et de restaurer la ressource fourragère, en zone intermédiaire comme en estive. C'est pourquoi certaines communes ou groupements pastoraux ont fait le choix d'accueillir plus de bovins et équins extérieurs.

La PAC joue un rôle positif et incitatif grâce au rapatriement avantageux des Droits à Paiements de Base (DPB). **Mais l'absence de taureau en estive représente une contrainte forte pour répondre aux exigences de l'ABA** (Aide Bovin Allaitant) qui impose un taux de 0.8 veau/vache/15 mois.

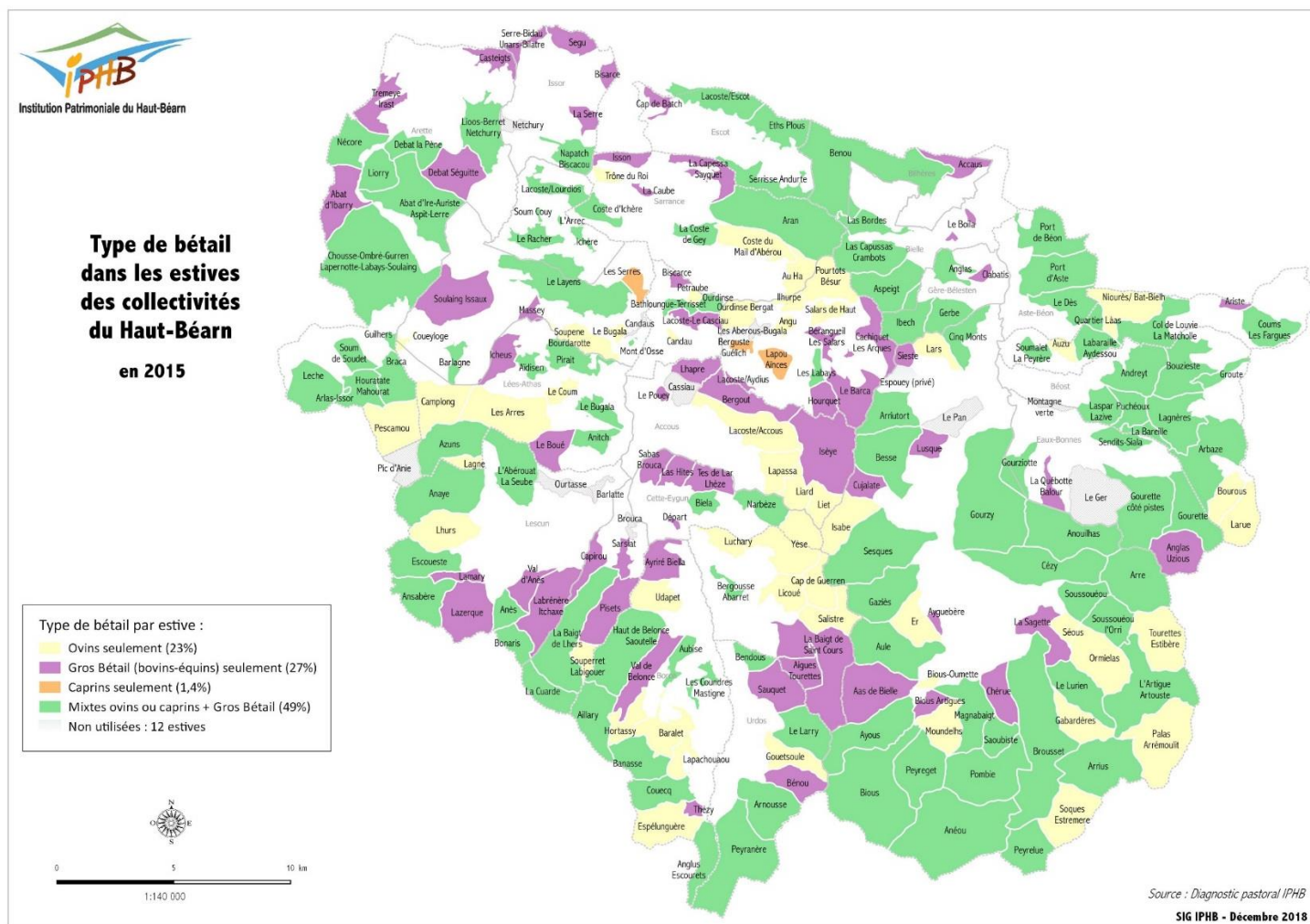


Les situations sont très contrastées en fonction du niveau d'équipement et de la qualité de la ressource fourragère (voir schéma p 13). Le niveau d'équipement des unités pastorales contribue à une meilleure occupation, un meilleur chargement, un appel pour les éleveurs vers des estives facilement accessibles (rapatriement des bêtes blessées ou malades) bien équipées (parc de contention, eau). A l'inverse les pâturages de montagne sous-équipés, éloignés, sans désenclavement, engendrent des contraintes difficiles à supporter compte tenu de l'augmentation des effectifs par troupeau ; ces estives-là sont dans une spirale négative qui peut aller jusqu'à leur abandon.

Lorsque les estives sont correctement chargées, la qualité fourragère se maintient, et les opérations d'écobuage ou, plus localement, de débroussaillage mécanique sont menées en complément du pâturage. Certaines unités pastorales se situent dans cette évolution positive (Aste-Béon, Benou, Iseye, Gourzy, Besse ...)

Les aides au gardiennage ont permis, dans quelques cas, de salarier des pâtres sur des estives spécialisées bovins et équins (Laruns, Buzy, Accous, CS Bas-Ossau). Ce service supplémentaire est apprécié par les éleveurs.

Sur le plan économique, ces élevages spécialisés n'engendrent qu'une faible valeur ajoutée, sont très dépendants des cours (faibles) de la viande bovine et sont soutenus par les aides de la PAC (rapatriement de DPB, aides directes à la production ABA). Des craintes ont souvent été exprimées concernant les épizooties.





- Assurer une durabilité économique des élevages de bovins,
- Maintenir le niveau de transhumance bovine indispensable à l'entretien des parcours de la montagne et agir sur des secteurs en déprise.



- ➔ **Répondre aux besoins d'améliorations des conditions de transhumance**
 - **repenser l'organisation et les services** : reproduction en estive, emploi de pâtres, règlements pastoraux, choix par rapport aux risques sanitaires...,
 - **fournir des équipements** rendant les estives attractives (désenclavements...) et des **équipements spécialisés** (parcs de contention, clôtures, abreuvoirs).
- ➔ **Valoriser la viande bovine produite en estive par un label local, « montagne », ou « estive »**
- ➔ **Travailler avec les acteurs de la filière bovine allaitant à une harmonisation entre les attentes des éleveurs au niveau local et les aides de la PAC**

3. Les zones intermédiaires : Reconquête ? Ou abandon ?

« On est dépassé par la végétation. »
« Dans 4 ou 5 ans ces zones seront définitivement perdues. »

Constat

La déprise en zone intermédiaire, c'est-à-dire le recul de l'exploitation agro-pastorale, regroupe diverses situations d'embroussaillage d'intensité variable allant du sous-pâturage, qui peut être compensé par l'écobuage, à des situations « *d'ensauvagement* ».

Les origines de la déprise : depuis le début de la mécanisation en agriculture qui a engendré l'exode rural, les travaux se sont recentrés sur les parcelles à faible pente. Les terres oubliées par leurs propriétaires partis travailler ailleurs, trop pentues pour être exploitées par des engins de fauche, ont été abandonnées et se sont embroussaillées.

La propriété foncière complique la gestion de ces secteurs car s'y mêlent parcelles privées, privées en indivision et domaine communal. De plus, la transformation de granges en **résidences secondaires** est à l'origine d'une évolution de la sociologie et des pratiques d'entretien de la zone intermédiaire : ces nouveaux résidents n'ont pas la même appréhension du risque lié à l'embroussaillage et sont insuffisamment présents pour entretenir leurs propriétés.

Les conséquences de cette déprise :

- **perte de la valeur fourragère et de l'intérêt des parcours de proximité** pour l'alimentation des animaux en un « *cercle vicieux* »,
- **fermeture des paysages par la progression de la forêt** aussi bien sur les versants nord que sur les versants sud,
- **risque d'incendie** qui s'étend en raison de la progression de l'embroussaillage.

L'écobuage comme outil de gestion du territoire : 95% des surfaces écobuées dans les vallées du Haut-Béarn se situent en zone intermédiaire.

La pratique de l'écobuage présente plusieurs intérêts :

- au niveau **pastoral** : on brûle ce que les animaux n'ont pas pâturé et on régénère ainsi l'offre fourragère,
- au niveau **patrimonial et paysager** : l'usage du feu permet de maintenir les paysages ouverts sur de grandes surfaces et à moindre coût,
- au niveau de la **sécurité** : cette pratique est inscrite et reconnue dans le cadre du PDPFCI (Plan Départemental de Protection des Forêts Contre l'Incendie) afin de réduire la masse de combustible et donc les risques d'incendies. Les chantiers



d'écobuage dans ces quartiers sont cependant particulièrement délicats : débordements possibles sur les forêts de protection contre les avalanches, les habitations, les infrastructures (relais). La présence de randonneurs en zone intermédiaire est prise en compte,

- au niveau **environnemental** : la pratique de l'écobuage est reconnue comme technique de maintien des milieux ouverts et des espèces patrimoniales liées à ces habitats naturels pâturés et brûlés.

Le diagnostic pastoral fait ressortir des préoccupations récentes liées à une nouvelle diminution de l'utilisation de ces zones par les élevages locaux en raison de l'agrandissement des exploitations agricoles. Les conditions d'utilisation (valeur fourragère, équipements, topographie...) sont jugées de moins en moins attractives pour du bétail « *productif* ». Certaines collectivités n'ont pas encore souhaité ouvrir leurs estives au bétail « *extérieur* » ou alors celui-ci est conduit directement dans les estives les plus hautes. Dans les réunions d'animation, **des questions très abondantes ont concerné particulièrement les ronces et les fougères**. Les éleveurs et les gestionnaires constatent *qu'elles « poussent plus haut qu'avant »* et avec une efficacité renforcée. Ils s'avouent démunis pour les maîtriser et sont en recherche de solutions. Du fait de l'accroissement de l'embroussaillage, **les risques d'incendies sont de plus en plus élevés**. La pression sociétale contre l'écobuage, particulièrement forte pendant la saison 2019, trouble profondément les acteurs locaux, de même que les risques « *judiciaires* » de plus en plus encourus. Le **débroussaillage mécanique** ne propose qu'une solution très ponctuelle car il représente un coût élevé et souffre d'un manque d'entreprises.

Enjeux



- Inverser la tendance de déprise : retour à des zones intermédiaires ouvertes, entretenues par le pâturage et l'écobuage et de bonne qualité fourragère,
- Conforter l'écobuage comme outil de gestion du territoire,
- Diminuer les risques d'incendie,
- Enjeu multi-usage : paysages, tourisme, résidences secondaires, patrimoine...,
- Zones stratégiques pour des « *installations pastorales* ».

Demandes exprimées



➔ Un fort besoin d'organisation

Face à l'ampleur de la dégradation de la situation dans beaucoup de secteurs, le besoin d'une réflexion générale au sein de chaque commune a souvent été émis afin de :

- déterminer les zones intermédiaires de la collectivité **selon les objectifs** : entretien par écobuage ou girobroyage, volonté de chargement... abandon,
- réfléchir aux **besoins des éleveurs**,
- décider éventuellement de **regrouper les Groupements Pastoraux (GP)** de la collectivité, afin de gérer cette question de façon plus globale,

- décider de regrouper les propriétaires publics et privés au sein d'une **Association Foncière Pastorale (AFP)** : plusieurs projets ont émergé pendant les réunions du diagnostic pastoral,
- choisir d'engager des **projets DFCI** sans création d'AFP afin de pouvoir intervenir dans des secteurs sans perspective de réutilisation pastorale,
- Favoriser les **ententes intercommunales** si nécessaire.

➔ **Débroussailler et équiper**

- **poursuivre absolument les écobuages**, seule méthode permettant d'entretenir les espaces :
 - . Recentrer le rôle des Commissions Locales d'Ecobuage (CLE) sur l'organisation des chantiers et moins sur les aspects administratifs,
 - . Mettre en œuvre des retours d'expérience après chaque débordement constaté,
 - . Associer d'autres habitants aux écobuages,
- approfondir la connaissance sur le débroussaillage et procéder à des **girobroyages** dans des secteurs clés. En assurer le suivi et diffuser les expériences,
- **équiper** de manière à pouvoir gérer, sécuriser et répartir les troupeaux : clôtures, barrières canadiennes, parcs de contention, sécurisation des zones rocheuses, abreuvoirs...

➔ **Attirer du bétail dans un objectif de remise en valeur**

- accueillir du **gros bétail « extérieur »**,
- réfléchir au **type de bétail le plus adapté** à ces secteurs en déprise : Bétail rustique, bétail non « *productif* », races locales (vaches béarnaises, chèvres pyrénéennes, juments, pottoks, poneys...),
- **revoir les dates de transhumance** sur les estives basses pour accroître la pression pastorale : accès plus précoce au printemps et sur de plus longues périodes, allant jusqu'à permettre l'utilisation de ces zones intermédiaires pendant tout l'été,
- **baisser le prix des bacades**,
- utiliser le levier incitatif de la **PAC**.

Un challenge équivalent à celui de la mise aux normes des estives laitières il y a 20 ans :

- **Même degré d'urgence**
- **Même nécessité de mobilisation collective**
- **Programme ambitieux collectif pluriannuel**

Des exemples encourageants dans certaines communes...



II. EXPLOITATIONS



4. Valoriser les productions

« Il est plus rentable de passer une heure à vendre qu'une heure à faner. »

Constat

Le diagnostic pastoral positionne clairement la valeur ajoutée au centre de l'équilibre des exploitations les plus viables et transmissibles. Or, si certaines avancées ont été réalisées, notamment grâce à la création de la marque de fromage d'estive par l'Association des Eleveurs Transhumants des 3 Vallées ou par le travail de valorisation de la viande de poulain par les Syndicats d'Elevage Equins, cet aspect apparaît comme un **maillon faible** dans le tableau agricole du Haut-Béarn.

La marge de progrès semble importante, surtout pour certaines productions comme les produits carnés pour lesquelles « *tout reste à faire* ». Ces produits bénéficient d'atouts à mettre en valeur : élevage extensif, pâturages de montagne, qualités nutritionnelles et organoleptiques des productions issues de savoir-faire traditionnels et respectueux des écosystèmes, races rustiques, bien-être animal, aménités environnementales... qui ne sont pas suffisamment mis en avant et ne bénéficient pas suffisamment aux producteurs fermiers.

Les prix de la **viande bovine**, et surtout du veau, persistent à rester très insuffisants, de même que ceux des **agneaux** dont la qualité n'est pas suffisamment connue en France. Les prix du **fromage** sont encore trop faibles et handicapés par les choix de tarifs bradés par certains éleveurs, notamment par ceux qui choisissent la productivité au détriment de la valorisation. Le territoire est encore beaucoup trop timoré dans l'affichage de ses productions, ainsi que dans la mise en avant de leur qualité.

Les circuits locaux saturent et la clientèle touristique n'est pas suffisamment captée. Pour dépasser ces freins et développer la **vente directe** beaucoup d'éleveurs estiment qu'ils ne disposent pas de suffisamment de **main-d'œuvre**, de **compétences**, **d'idées** et **d'équipements** spécifiques. Ils se demandent également comment adapter leur système pour **développer leur production d'estive** dont l'attractivité bénéficie à l'ensemble des ventes tout en optimisant les coûts de production.



Enjeux

- Développer la valeur ajoutée des produits pastoraux pour sécuriser le modèle économique des exploitations pastorales,
- Tout en répondant aux attentes sociétales des consommateurs (« *juste prix* », qualité, authenticité, quête de sens) et du territoire (création d'emplois locaux, économie sociale et solidaire, lien social).

➔ Innover et accompagner la vente directe et de nouveaux circuits courts

- **la nécessité de dépasser le cercle local** pour faire de la « *vente directe plus éloignée* », ainsi que **l'exploration de nouvelles stratégies** comme la vente à distance apparaissent prioritairement,
- au niveau local, **les projets collectifs de valorisation** des produits de montagne et du pastoralisme garantissant un juste retour de valeur ajoutée aux exploitations sont à soutenir. La stratégie de développement concertée engagée par l'Association des Eleveurs et Transhumants des 3 Vallées et le Collectif Interstructures Fermières du 64 autour de la restauration collective est à poursuivre pour ouvrir des espaces de commercialisation complémentaires qui pourraient prendre aussi la forme de magasins de producteurs,
- **les potentialités liées au tourisme** avec l'amélioration de l'accès aux produits et à leur contexte sont à explorer pour proposer une offre « *pasto-touristique* » de qualité qui correspond à une demande croissante,
- pour développer les activités liées à la production fermière, la vente directe, l'accueil... le **besoin d'accompagnement des exploitations dans l'organisation** de leur travail et le **besoin de formations** initiales et continues spécifiques ont été exprimés.

➔ Mieux faire connaître les produits


Les modes de production des produits issus de pratiques pastorales ne peuvent pas se situer dans un marché concurrentiel sans différenciation et promotion par rapport aux autres productions :

- **les signes de qualité existants sont à compléter**, par exemple pour les fromages « *mixtes* » et vache au lait cru, et tout particulièrement pour les produits carnés : une reconnaissance d'estive pour la « *viande qui transhume* », un signe de qualité pour le veau de lait...,
- **une reconnaissance géographique** permettrait de distinguer les productions : création d'une marque locale en plus d'une Maison du Pastoralisme et de visibilité accrue sur le territoire...,
- **la connaissance et la communication** sont à développer autour de la qualité de ces productions, des races locales, des savoir-faire, des aménités...

➔ Consolider la filière équine

Des avancées très encourageantes ont été réalisées grâce aux professionnels. Il reste cependant d'importants efforts à fournir dans cette filière qui ne s'inscrit pas dans les organisations agricoles habituelles et notamment :

- **des équipements pour pouvoir vendre de la viande** et non des animaux vifs,
- **une réflexion pour améliorer le poulinage.**

 Les modes de production des produits issus de pratiques pastorales ou à composante pastorale sont de nature à garantir la qualité et offrent tous les atouts nécessaires à une confiance et une reconnaissance élevées de la part des consommateurs, de plus en plus en recherche de proximité et d'authenticité.

Leur valorisation passe nécessairement par des réflexions et organisations collectives.

5. Résoudre les problèmes de main-d'œuvre

« Une de mes filles de 5 ans qui me dit :
“tu ne fais jamais rien avec nous”, c’est dur à entendre.
Et puis dans dix ans ce sera trop tard, je serai passé à côté de
tout. »

Constat

Les systèmes d’exploitation traditionnels comprenaient une très importante implication de la **main-d’œuvre familiale**. Depuis le début du XX^e siècle, celle-ci a très fortement diminué. Au fil des diagnostics pastoraux successifs, **la baisse de main-d’œuvre dans les exploitations apparait de plus en plus comme un point majeur de fragilité des systèmes d’élevage**.

La question de la main-d’œuvre est à appréhender très globalement depuis les choix des systèmes d’exploitation, les équipements sur les estives et notamment la desserte, les organisations collectives... jusqu’aux dispositifs d’accompagnement.



Avec **plus de 50 salariés** embauchés dans les estives du Béarn, et en complément d’un service de muletage allégeant les charges de travail d’une vingtaine de bergers, le **salariat** répond actuellement en grande partie aux besoins l’été et a permis de **conforter la production laitière en estive tout en permettant de maintenir une bonne qualité agro-environnementale**.

Cependant, face à une progression continue de la demande et malgré la venue de nombreux candidats motivés, cette main-d’œuvre souffre d’un trop important « turn-over » et donc d’une pénurie croissante de bergers salariés.

Les différentes enquêtes, menées tant auprès des salariés que des employeurs, font ressortir la nécessité de la **formation bergers-vachers transhumants**. Son principe initial d’alternance dynamique « *inversé* », qui privilégiait l’apprentissage sur le terrain, est fortement souhaité.

Les freins à la fidélisation des bergers salariés sont associés à la très forte dépendance de leur métier aux **aides au gardiennage** et à la difficulté pour les saisonniers de s’inscrire dans des **schémas sécurisants d’embauche à l’année**.

Par ailleurs, le diagnostic pastoral fait ressortir que les besoins de main-d’œuvre sont en augmentation **l’hiver**, tout spécialement pour développer la vente directe, alors même qu’une considérable majorité d’exploitations fait face à la difficulté ou l’impossibilité d’embaucher en dehors de l’estive en raison de **l’absence de dispositif de soutien**.



- Réduire les charges de travail pour conforter la viabilité et la pérennité des exploitations, mais aussi améliorer la qualité de vie, la santé et la sécurité des exploitants agricoles,
- Maintenir la transhumance laitière, garante du bon entretien des estives,
- Sécuriser et fidéliser les bergers salariés pour conserver une main-d'œuvre qualifiée sur le territoire et pour alimenter le « vivier » de candidats à l'installation qu'ils représentent.

Demandes exprimées

➔ Maintenir les aides au gardiennage

En plus de permettre des embauches pour soulager les exploitants agricoles et proposer de l'emploi sur le territoire, ce dispositif se révèle un effet levier indispensable pour les installations, l'entretien des estives...

➔ Accompagner le salariat

Une bourse d'emploi des bergers salariés a été mise en place en partenariat entre les acteurs du monde pastoral pendant la démarche du diagnostic pastoral. Ses objectifs principaux sont de faciliter les mises en contacts entre salariés et employeurs, d'accompagner les embauches et de soutenir la pluriactivité afin de stabiliser les bergers salariés pendant la saison hivernale et ainsi les fidéliser sur le territoire. Ce dispositif, bien que très récent, produit déjà des résultats utiles et prometteurs qui sont à conforter.

➔ Maintenir et renforcer la formation des bergers salariés

- **En 1990, une formation bergers-vachers a été créée** pour pallier la baisse de main-d'œuvre familiale dans les vallées et mettre en place une démarche innovante de transmission des savoir-faire au plus près du terrain, s'inscrivant au mieux dans le modèle traditionnel et tout en tenant compte de la pluriactivité. Face à la hausse constante des besoins en estive, il est indispensable de **la rapprocher des préoccupations de la profession**,
- Les besoins ont également été exprimés par les bergers salariés de pouvoir accéder à des **modules en formation continue**, par exemple en perfectionnement sur la fabrication fromagère, ou en amont d'un emploi pour acquérir des compétences en traite.

➔ S'organiser collectivement pour embaucher autrement

Face au besoin crucial de main-d'œuvre hivernale dans des exploitations qui ne sont généralement pas en capacité financière d'embaucher à temps plein, **de nouvelles pistes de solutions sont à accompagner**, notamment le développement de Groupements d'Employeurs sous de nouvelles formes.

6. Faciliter l'installation, la transmission

« C'est un dessein commun, on est tous responsables. »

Constat

Les enquêtes sur les trois vallées font apparaître que **75 % des exploitants de plus de 50 ans n'ont pas de suite certaine. Par ailleurs le territoire souffre d'un gros déficit d'installations** : une poignée seulement sont reprises chaque année dans le Haut-Béarn. Une **prise de conscience** et une volonté d'agir des collectivités et des éleveurs des vallées pour installer des jeunes y compris en hors cadre familial ont conduit à la création de la commission Transmission Installation Main-d'Œuvre (TIMO) au sein de l'IPHB.



La réflexion collective avance autour de différentes stratégies et des actions ont été réalisées, notamment :

- un « **audit patrimonial** » pour évaluer la situation, établir un diagnostic de l'action engagée, évaluer les perspectives et proposer des actions communes. **4 axes de réflexion** ont été dégagés par les partenaires impliqués : l'élaboration d'un projet de territoire, l'accompagnement des projets, la communication, la valorisation des produits et la sécurisation de la transmission,
- un **film de sensibilisation** pour libérer la parole autour du sujet et faire évoluer les visions. Cette opération a reçu un écho très favorable avec 60 projections-débats auprès de 5000 participants lors de la première année.

Le fait que la décision de transmettre son exploitation est un sujet qui relève de « l'intime » se révèle le frein principal à l'action. De plus, les voisins des cédants, piégés par un modèle agricole productiviste et par des aides PAC favorisant l'agrandissement, maintiennent dans la grande majorité des cas une pression très soutenue pour récupérer les terres qui se libèrent.

En outre, en raison d'un état d'esprit très fataliste sur l'avenir agricole, de la crainte du futur retraité par rapport à ses revenus et aussi de l'image négative des hors cadre familial, « **l'insécurité** » est ressentie à tous les niveaux : par le cédant avec reprise ou non, par le repreneur, par le voisinage...

Pourtant le territoire bénéficie d'atouts, avec notamment un vivier unique de candidats parmi les nombreux bergers salariés issus du dispositif des Aides au gardiennage dans le département. En outre, les systèmes agropastoraux **du Haut-Béarn sont attractifs et sont restés majoritairement transmissibles.**



- Pérenniser les emplois agricoles,
- Conserver du lien social et la dynamique de la vie locale,
- Préserver la qualité des espaces au niveau environnemental et paysager.

➔ Changer d'état d'esprit

La vision qui sous-tend tous les travaux de la commission TIMO est de promouvoir plus de vie, de fierté, d'enthousiasme dans le monde pastoral ; de **remettre de l'énergie positive pour recréer une dynamique d'installations**. Dans la lignée du film, d'autres opérations de sensibilisation sont à mettre en route afin d'élargir les perspectives.

➔ Innover

- **poursuivre la mise en place des « groupes de médiation locale »**, composés de personnes-ressources de confiance, dans les vallées pour accompagner les candidats au départ et à l'installation,
- **construire des itinéraires d'installation basés sur des systèmes pastoraux**, tirant parti au maximum de l'estive et de la valeur ajoutée pour s'affranchir au mieux des difficultés de reprise des exploitations « classiques »,
- **poursuivre la démarche actuellement en cours de recherche de solutions pour mobiliser du foncier** avec les outils les mieux adaptés (SCI, GFA...) afin de proposer des **espaces-tests** sur le territoire des vallées,
- **peser pour adapter les outils** : parrainages, portages SAFER, stages de formation de longue durée, apprentissage, formation initiale et formation continue,
- « se déplacer ailleurs pour s'inspirer ».

➔ Travailler ensemble

- **continuer la réflexion commune en commission TIMO** qui rassemble tous les acteurs de la transmission : institutionnels et élus, mais aussi professionnels et autres valléens...,
- **faire le lien entre les travaux de la TIMO et le projet de territoire**.

POLITIQUES PUBLIQUES & ENJEUX GLOBAUX



7. Des inquiétudes et des interrogations / la PAC

(actuelle et à venir)

« Il est regrettable que la PAC incite à l'élevage extensif. »

Constat



Une réforme favorable pour les éleveurs et gestionnaires d'estives, d'un point de vue financier

Le nombre d'hectares primés a en effet augmenté d'environ 12 000 ha et la plupart des surfaces pastorales sont reconnues comme des surfaces « *productives* ». De plus, le déplafonnement du coefficient d'estive a particulièrement été favorable au Béarn en raison d'un chargement en bétail moins élevé qu'en Pays Basque. **Les surfaces d'estives y représentent en moyenne 63 % des surfaces primées.**

Cette tendance positive est également le fait de l'augmentation des enveloppes du second pilier, qui ont connu une hausse de 15% entre 2014 et 2016, pour les aides **ICHN et MAE**.

Enfin **la convergence du montant des DPB** a eu des effets positifs car ceux qui étaient perçus en Béarn étaient précédemment bien inférieurs à la moyenne nationale.

Par ailleurs, une **mesure d'aide directe en faveur des gestionnaires d'estive a été créée** : la MAEC Maintien des pratiques pastorales pour les entités collectives. Elle a permis d'engager 45 000 hectares et d'amener 11 millions d'euros en 5 ans sur le territoire.

Mais des difficultés liées aux modes de gestion des aides sont rencontrées

Ce constat relativement positif ne doit pas masquer les difficultés qui accompagnent cette réforme et atténuent d'autant plus son efficacité : le système mis en place pour la gestion des aides est **complexe et peu transparent** et entraîne des **difficultés de compréhension** pour les éleveurs et les gestionnaires d'estive.

Le dispositif choisit induit également de la **lourdeur dans la gestion administrative des demandes** d'aide qui doivent chaque année retracer les mouvements de bétail pour chaque exploitation transhumante et pour chaque estive.

La mise en place de la **Charte DPB** a été une solution pensée pour améliorer l'application de la réforme, mais la difficulté de sa mise en œuvre ne l'a rendue que partiellement efficace.

De plus, les **paiements MAEC à destination des gestionnaires d'estive ont été bloqués** durant les 4 premières années d'engagement, ce qui a entraîné du retard dans la réalisation des projets d'aménagements dans les estives et de reversement aux éleveurs.

Des effets d'opportunisme et un risque de déséquilibre dans la gestion des espaces

Au-delà des difficultés d'ordre organisationnel, des effets négatifs sur la gestion du chargement animal sont apparus. **La nouvelle PAC favorise le tout extensif** au détriment d'une gestion adaptée des estives et entraîne des situations d'opportunisme dans les estives présentant un fort coefficient (et donc un chargement faible).

Ces effets pervers sont toutefois à nuancer en Haut-Béarn, car le chargement moyen et l'activité laitière se maintiennent à un niveau qui limite cet effet d'aubaine potentiel, contrairement à d'autres territoires pyrénéens où le chargement extrêmement faible entraîne des distorsions dans la gestion des estives (estives sous utilisées qui permettent de rapatrier un très grand nombre de surfaces).

De fortes inquiétudes exprimées sur les évolutions à venir

Les éleveurs rencontrés lors du diagnostic ont largement fait part de leur inquiétude quant à la **pérennité des aides** nécessaires au pastoralisme et à la transhumance. Cette inquiétude récurrente est également liée à la crainte de voir les financements orientés vers des **enjeux moins pertinents** : il y a nécessité à concilier les soutiens financiers avec une gestion pastorale cohérente et réaliste, soutenir le pastoralisme là où il est actif, et le renforcer là où il est affaiblit.

L'inquiétude exprimée concerne également **l'image négative dont les agriculteurs souffrent** auprès de la société civile, concernant notamment les **montants élevés** des aides qui leur sont attribuées et par rapport à la **confusion** entre l'ensemble des subventions PAC attribuées et les aides liées à la prédation.

Enjeux



- Conserver un système de soutien aux exploitations pastorales et à la gestion des estives, afin de conserver une dynamique pastorale,
- Conserver un équilibre dans la répartition des aides,
- Améliorer la transparence, la compréhension et l'appropriation des dispositifs d'aide,
- Respecter la gestion collective des territoires pastoraux.

Demandes exprimées



➔ Améliorer la transparence, la compréhension et l'appropriation des dispositifs d'aide en continuant à communiquer

Le système de la PAC depuis 2015 entraîne des **effets pervers potentiels pour les éleveurs et les gestionnaires d'estive** : ils doivent être parfaitement informés sur le sujet pour s'en prémunir au maximum.

Le fait de connaître ces dérives conduira les gestionnaires à continuer à privilégier une gestion adaptée des estives plutôt que de favoriser certains utilisateurs qui pourraient être tentés de faire pression pour obtenir des montants d'aides maximum.

➔ A l'aube des négociations de la future PAC, peser sur les choix à venir pour conserver un système de soutien aux exploitations et à la gestion des estives, afin de conserver une dynamique pastorale sur le territoire

La perspective de la prochaine PAC impose la nécessité d'être force de proposition afin de **simplifier le système des aides** sur les surfaces collectives et leur gestion (système de plafonnement des surfaces), de **trouver des solutions compatibles avec la bonne gestion des estives** et **conserver un équilibre dans la répartition des aides**.

Il y a nécessité à **être force de proposition, en lien avec les réseaux** de lobbying, en particulier les réseaux pastoraux et le réseau des Chambres d'Agriculture.

8. Projet de territoire et enjeux environnementaux

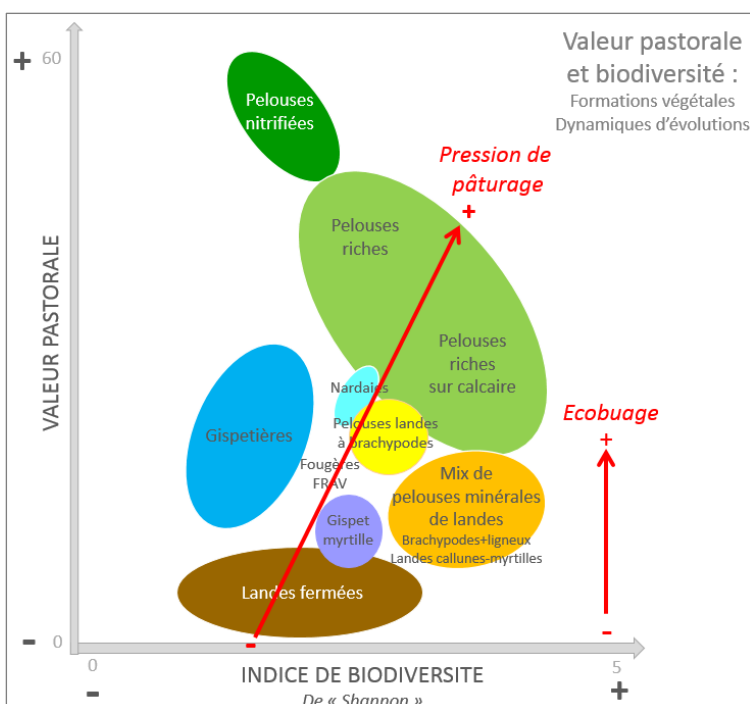
« Les gens ne réalisent pas combien notre pastoralisme est vivant et que c'est grâce à lui qu'on a autant de fleurs et d'animaux... et nos beaux paysages ! Il ne faut pas laisser les prédateurs détruire tout cela. »

Constat

La bibliographie comporte de nombreuses publications scientifiques témoignant de l'impact positif des pratiques pastorales sur la biodiversité des milieux montagnards ou méditerranéens. Cet impact est particulièrement important dans le contexte pédoclimatique des Pyrénées-Atlantiques et se traduit par le classement de la quasi-totalité du domaine pastoral en zone d'intérêt communautaire, caractérisé par des milieux ouverts en mosaïques et une grande richesse d'habitats naturels, dont la plupart directement liés au mode d'exploitation pastorale.

Le diagnostic pastoral permet de compléter ces éléments généraux par des observations de terrain précises :

- o Les cartes de végétation et l'évaluation de la biodiversité des milieux pastoraux : Les relevés de terrain réalisés dans le cadre de la mise à jour des cartes de végétation sur 400 points références ont permis de calculer pour chaque point *l'indice de Shannon*. Cet indice est classiquement utilisé pour mesurer la biodiversité spécifique d'un milieu en tenant compte à la fois du nombre d'espèces de ce milieu (richesse spécifique) et de la répartition des individus au sein de ces espèces.



Les relevés font apparaître une valeur de biodiversité globalement élevée dans nos estives.

Ils démontrent également le lien entre la forte valeur de cet indice et :

- la forte utilisation pastorale,
- l'entretien par l'écobuage.

- Les relevés floristiques réalisés avant et après des chantiers écobouage :
L'analyse de l'évolution des milieux ré-ouverts par la mise en œuvre de chantiers d'écobouages suivis d'un pâturage par les animaux permet de **confirmer et mesurer scientifiquement l'intérêt de cette pratique** :
 - pour augmenter rapidement le nombre d'espèces végétales présentes,
 - pour renforcer de ce fait l'attractivité de la zone pour les animaux et activer ainsi de façon pérenne le processus de réouverture du milieu.

Impact de l'écobouage sur la végétation



Exemple d'écobouage de lande fermée à genêt occidental

L'exemple de la réouverture de cette lande est particulièrement parlant puisque dès l'année suivant le feu :

- *L'évolution du nombre d'espèces végétales est spectaculaire (passage de 4 à 44 espèces la 2^{ème} année). L'ouverture de la lande a permis le réveil d'espèces présentes qui étaient mises en dormance par la couverture de la lande,*
 - *la lande ouverte est de nouveau fréquentée par le bétail.*
- **Le rejet catégorique des prédateurs** : de très nombreux témoignages ont exprimé le traumatisme de la réintroduction autoritaire d'ours et l'arrivée inexplicite et très destructrice de loups ou d'hybrides.

Enjeux



La question des prédateurs : une injonction paradoxale !

Dans le contexte d'un pastoralisme participant activement au maintien de la biodiversité et produisant des produits de qualité dans des conditions répondant aux attentes sociétales, l'injonction d'accepter une cohabitation avec des prédateurs (loup et ours) est ressentie comme totalement injuste et paradoxale.



© Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage



➔ Communiquer sur l'impact positif des pratiques pastorales

Les premiers éléments d'études spécifiques sur les milieux d'estives du Haut-Béarn constituent une première approche qui mériterait d'être approfondie afin notamment de faire un lien :

- avec les plans de gestion mis en œuvre dans le cadre des aides au gardiennage,
- avec les pratiques spécifiques au pastoralisme béarnais (exemple de l'utilisation des « 3 dents »).

La formalisation de ces différents éléments **doit servir de base à une communication vers la société civile montagnarde et au-delà**, afin de remettre à débat la place, parfois contestée, du pastoralisme dans la qualité des milieux montagnards et dans leur attractivité pour l'ensemble des usagers.

Cette communication est ressentie comme particulièrement importante concernant les effets positifs de l'écobuage et les risques qu'il y aurait à une remise en cause de la pratique.

➔ Faire le point sur « l'efficacité » des mesures préconisées pour la protection des troupeaux

L'analyse des exemples alpins en ce qui concerne le loup (données du réseau COADAPHT / INRA CERPAM CNRS) et ariégeois en ce qui concerne l'ours (données Chambre d'agriculture et Fédération Pastorale de l'Ariège) montrent clairement :

- **les limites de l'efficacité des moyens de protection proposés dans le cadre du régime de protection stricte** des deux espèces et dans l'optique d'une présence de prédateurs telle qu'elle est préconisée dans les plans loups et ours,
- **la difficulté à appliquer ces mesures dans le contexte des pratiques pastorales des Pyrénées-Atlantiques** (forte pression pastorale, utilisation du pâturage dans les vallées, les zones intermédiaires et les estives, cohabitation des ovins des bovins et parfois des équins à tous les niveaux...).

➔ Prendre en compte l'impact fort de la présence des prédateurs sur les pratiques pastorales

Une modification des pratiques pastorales est constatée dès l'apparition des premiers dégâts de loups, avec en particulier :

- **l'abandon de certaines zones de pâturages** difficiles à protéger (zones intermédiaires notamment peu équipées en moyens de gardiennage),
- **l'arrêt de la transhumance pour certains troupeaux**, les éleveurs ne pouvant pas envisager de faire face aux difficultés économiques et sociales engendrées par la perspective des gros dégâts sur leurs troupeaux.



La modification des pratiques pastorales va avoir un impact direct sur les milieux concernés.

Il est exprimé une forte crainte que la baisse de pression pastorale entraîne une fermeture des milieux concernés et un appauvrissement de leur biodiversité.

Cette crainte est d'ailleurs parfaitement intégrée dans les objectifs de la mise en place des moyens de protection puisqu'un des attendus est « *d'assurer le maintien des activités pastorales car leur abandon sous la pression de prédation conduirait à une modification substantielle du paysage qu'elles ont aidé à façonner* ».

C'est l'ensemble du projet pastoral et au-delà l'ensemble du projet de territoire qui va être impacté.

Plus globalement, le sentiment largement exprimé dans les animations communales est de voir la présence des prédateurs remettre profondément en cause le projet de territoire des vallées dont le pastoralisme apparaissait jusque-là comme un pilier incontournable :

- Risque de casser la dynamique pastorale laitière créée par les 15 années d'efforts d'améliorations pastorales,
- Orientation vers un pastoralisme très extensif de type « *ranching* », déjà largement encouragé par certains effets mal maîtrisés de la PAC actuelle, à contre-courant du pastoralisme laitier garant d'un développement durable des vallées et d'entretien des paysages et la biodiversité,
- Abandon définitif des zones intermédiaires, à contre-courant de la volonté exprimée actuellement d'élaborer un nouveau projet de gestion de ces zones afin de limiter les risques d'incendies et de remettre en valeur ces espaces,
- Impact important sur le pouvoir d'attraction du territoire du point de vue des autres usages de la montagne.

9. Communiquer autour du projet pastoral de territoire

« Nous devons être fiers de notre agriculture, de nos produits et de notre territoire. »

Constat

La société française est en train de changer de regard vis-à-vis de l'agriculture. Après des décennies d'indifférence marquée, beaucoup de citoyens ont désormais un avis et parfois des jugements très tranchés sur les agriculteurs, concernant leurs revenus, leurs modes de vie et leurs pratiques.

Les éleveurs du Haut-Béarn n'échappent pas à ce sentiment de dénigrement croissant, le plus souvent fondé sur des images très décalées de la réalité.

Lors des enquêtes et lors des réunions d'animation du diagnostic pastoral, il a fréquemment été exprimé des **incompréhensions entre monde agricole et société civile**. La méconnaissance des **citadins** vis-à-vis des métiers et des besoins de l'activité pastorale paraît de plus en plus considérable. Elle se traduit par des tensions croissantes autour des pratiques agricoles avec les **habitants non agriculteurs des vallées**, en plus de remises en cause de la promiscuité agricole et de ses « nuisances » (cloches, odeurs, propreté des espaces publics...)



Certains thèmes, concernant spécifiquement le milieu montagnard haut-béarnais, ont été cités de façon récurrente lors des réunions d'animation :

- **l'écobuage** qui fait face à des oppositions devenant si virulentes que beaucoup d'acteurs craignent qu'elles ne mettent la pratique en péril,
- les **aides agricoles** qui font apparaître les agriculteurs comme des « *nantis* » et pour lesquelles les confusions avec les aides liées à la prédation sont trop fréquentes,
- Quant aux questions environnementales, elles positionnent les éleveurs devant des **injonctions paradoxales insolubles entre la reconnaissance des aménités pastorales sur la biodiversité d'un côté, et une image détériorée des bergers en raison des conflits de multi-usage et des oppositions de cohabitation avec les grands prédateurs de l'autre côté.**

Se sentant isolés, minoritaires et de plus en plus sous surveillance, les acteurs pastoraux du Haut-Béarn se retrouvent démunis techniquement, financièrement et par manque de temps pour communiquer de façon adaptée.

Ils ont conscience du **retard énorme** qui a été pris, notamment vis-à-vis de la sphère naturaliste qui véhicule souvent des images culpabilisantes, répandues par reportages dans tous les médias, mais également en milieu scolaire ou par le biais d'outils de communication grand public.

Enjeux

- Refonder les relations avec la société civile,
- Faire reconnaître le pastoralisme comme partie essentielle de l'économie des vallées et comme patrimoine culturel et naturel.

➔ Communiquer « *par le positif* », sur les aménités agropastorales

Les acteurs agro-pastoraux ont exprimé le souhait de sortir des stéréotypes en créant de la sympathie et de l'empathie autour de l'activité, de « *créer un climat d'envie* » :

- en « *racontant* » l'**histoire du territoire** et les adaptations vitales successives des pasteurs aux contextes et aux évolutions,
- en valorisant le pastoralisme et ses services écosystémiques : les milieux ouverts favorables à la **biodiversité** et limitant les **risques naturels**, les effets sur les **paysages**, l'**économie locale** et l'**attractivité touristique**, la richesse du **patrimoine historique et culturel**...
Et montrer en quoi le projet pastoral concerne la vie des vallées dans tous ses aspects.

➔ Communiquer en tenant compte du multi-usage des espaces montagnards

- face à la complexification du territoire du Haut-Béarn, avec des habitants et des consommateurs d'espaces de loisirs de plus en plus éloignés du monde agricole, il s'avère indispensable de faire de la **pédagogie** pour expliquer le fonctionnement pastoral. Il est demandé que l'accent soit mis sur le **métier**, la **nécessité de transhumer** et ses contraintes, l'**écobuage**, le fonctionnement de la **PAC**, l'impact de la présence des **grands prédateurs**...
- une volonté très forte a été exprimée pour ouvrir de nouveaux espaces de discussions et de négociation au sein des vallées, afin de **mieux cohabiter** avec les autres usagers du territoire,
- des recommandations de base doivent également être diffusées auprès des touristes sur les **comportements** à adopter en milieu pastoral.

➔ Communiquer en s'appuyant sur des arguments scientifiques

- il est indispensable de **mieux évaluer les externalités** (évaluation bénéfique/risque) des systèmes pastoraux pour la société et de **se doter de connaissances scientifiquement étayées** afin de mieux convaincre des impacts positifs du pastoralisme,
- la thématique de l'**écobuage** nécessite tout particulièrement une argumentation technique solide pour démontrer les effets positifs précis sur la biodiversité et sur l'entretien de l'espace mais également sur la sécurité civile par la prévention des incendies,
- « *Que se passerait-il si on n'était plus là ?* ».



Les études scientifiques, telles celle qui a été réalisée pour le calcul de l'indice de biodiversité (voir p 34), et les relevés de suivi de chantiers d'écobuage (p 35) sont à poursuivre pour compléter les argumentations scientifiques...

➔ Communiquer par de nouveaux moyens

- en plus des modes de communication les plus classiques, qui nécessitent d'être développés, les participants aux réunions de réflexion du diagnostic prospectif estiment qu'il serait judicieux de s'engager dans des voies plus innovantes. Les **supports visuels** notamment ont montré leur efficacité avec le film « *Ta qué canté éra montanha* ». Les projections de ce documentaire ont permis d'aller au contact de nombreuses personnes lors de soirées-débats. Ces **rencontres directes**, pouvant revêtir d'autres formes, sont à privilégier pour échanger et sensibiliser directement les différents publics : collectivités, administrations, habitants, usagers de la montagne... Des actions spécifiques doivent être développées autour du **public scolaire**,
- des partenariats de « *formation* » des **acteurs du tourisme** (professionnels, offices du tourisme) aux réalités de l'activité pastorale en lien avec leur activité et des coopérations entre acteurs du tourisme et du pastoralisme sont à mettre en place. Par ailleurs, le territoire ne répond pas encore à une demande émergente de tourisme expérientiel en quête d'authenticité, en estive ou à la ferme,
- l'originalité et la richesse de l'activité pastorale béarnaise ainsi que la qualité de ses produits doivent être davantage **visibles** sur le territoire (panneaux à l'entrée des vallées, sculptures sur les ronds-points...).

Pour rompre le processus qui pourrait conduire à isoler le monde pastoral dans un îlot lointain de la société française, de nombreux ponts sont à construire. La démarche du diagnostic prospectif pastoral aide le territoire à se projeter et ce projet est à intégrer au projet global de développement des vallées avec une lisibilité ambitieuse.

Reconnaissance du pastoralisme = pour la vie dans les vallées



Conclusion

Les différentes études statistiques, les diverses enquêtes et les deux séries d'animation dans les collectivités du Haut-Béarn ont permis d'établir un bilan partagé de l'activité pastorale des 10 dernières années. Par l'expression de leurs besoins et de leurs souhaits, les participants aux réunions de concertation ont élaboré en commun un projet pastoral global à l'échelle du territoire, présenté dans le présent document. (La déclinaison de ce projet pour chaque collectivité est mise en forme individuellement.)

Ce document présente les principales propositions d'actions exprimées. Toutes celles-ci sont présentées comme vitales pour l'avenir du pastoralisme du Haut-Béarn qui paraît situé actuellement « à un tournant » aux yeux de la très grande majorité des acteurs. S'ils estiment que le pastoralisme a été littéralement sauvé grâce à une politique très volontariste depuis 30 ans et qu'il fait preuve d'une bonne vitalité dans le Haut-Béarn, ils identifient toutefois plusieurs menaces qui pourraient faire régresser l'activité à court terme. Elles sont situées à différents niveaux : pénibilité accrue du travail du fait du manque de main-d'œuvre et d'investissements pastoraux cohérents, viabilité menacée des exploitations en raison de trop faible valeur ajoutée, aides PAC non sécurisées, déficit de salariés et de jeunes qui s'installent, contraintes réglementaires paralysantes, prédateurs empêchant l'accès aux estives, incompréhensions croissantes de la société civile à l'égard des métiers et pratiques agricoles...

Les besoins exprimés se situent au niveau des estives :

- avec la poursuite des investissements pastoraux permettant d'aller au bout de la logique d'équipement et pour développer la production fromagère d'estive,
- par des investissements et des réorganisations indispensables sur les estives accueillant du gros bétail,
- par l'entretien du territoire pour inverser la tendance de déprise, afin de regagner des ressources fourragères et pour limiter les risques d'incendies.

Au niveau des exploitations :

- par des actions sur la reconnaissance et la valorisation des productions pour mieux répartir la valeur ajoutée,
- par des solutions à trouver pour alléger les charges de travail, en soutenant le salariat,
- en favorisant les reprises d'exploitations agricoles, nécessaires à la vitalité agro-pastorale et à la vitalité du territoire.

Et au niveau des politiques publiques et des enjeux globaux :

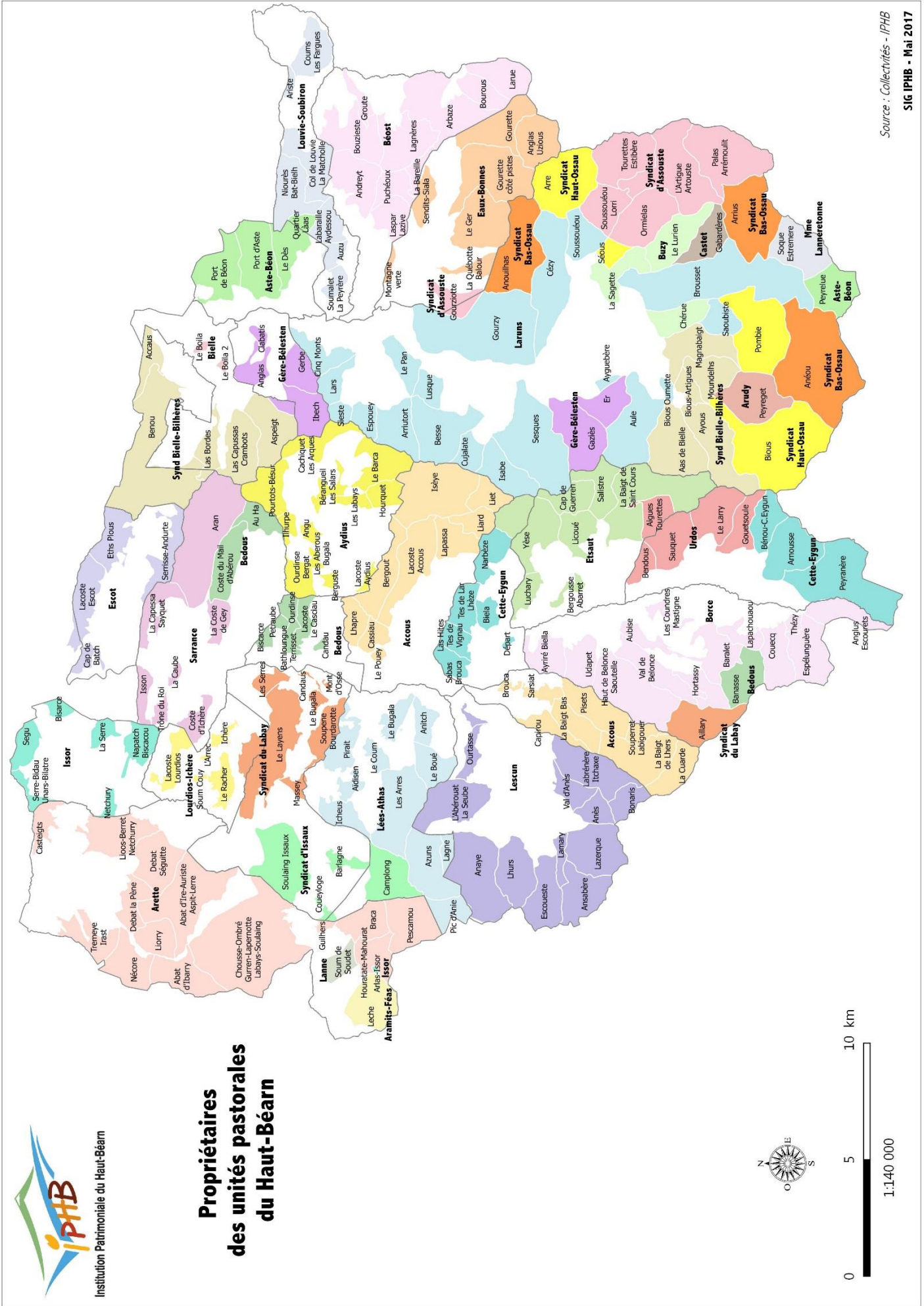
- par le maintien d'aides agricoles adaptées à l'accompagnement du pastoralisme,
- par des choix réglementaires et environnementaux ne remettant pas en cause la transhumance et ses aménités,
- par des moyens pour faire reconnaître les impacts positifs du pastoralisme sur l'ouverture des milieux, les paysages, la biodiversité, les risques naturels mais également sur l'économie locale et l'attractivité touristique, la richesse patrimoniale et culturelle, et de façon générale, sur la vie dans les vallées.

Les acteurs de la profession agricoles, les élus, les citoyens, qui se sont mobilisés pour élaborer ce diagnostic prospectif pastoral ont manifesté une forte motivation pour conserver l'activité et pour garder une dynamique collective qui a fait ses preuves depuis trois décennies sur le territoire.

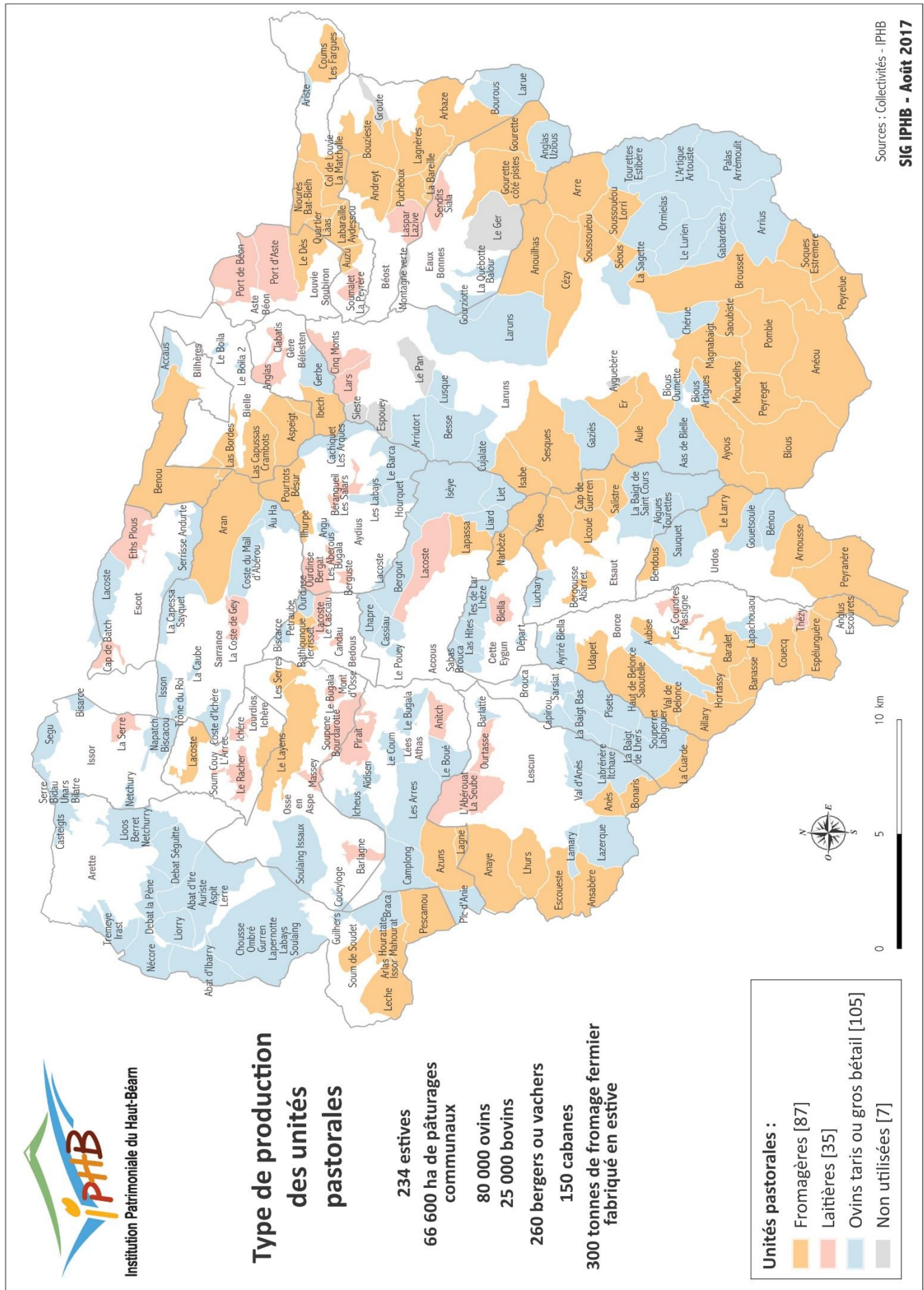


ANNEXES & ATLAS

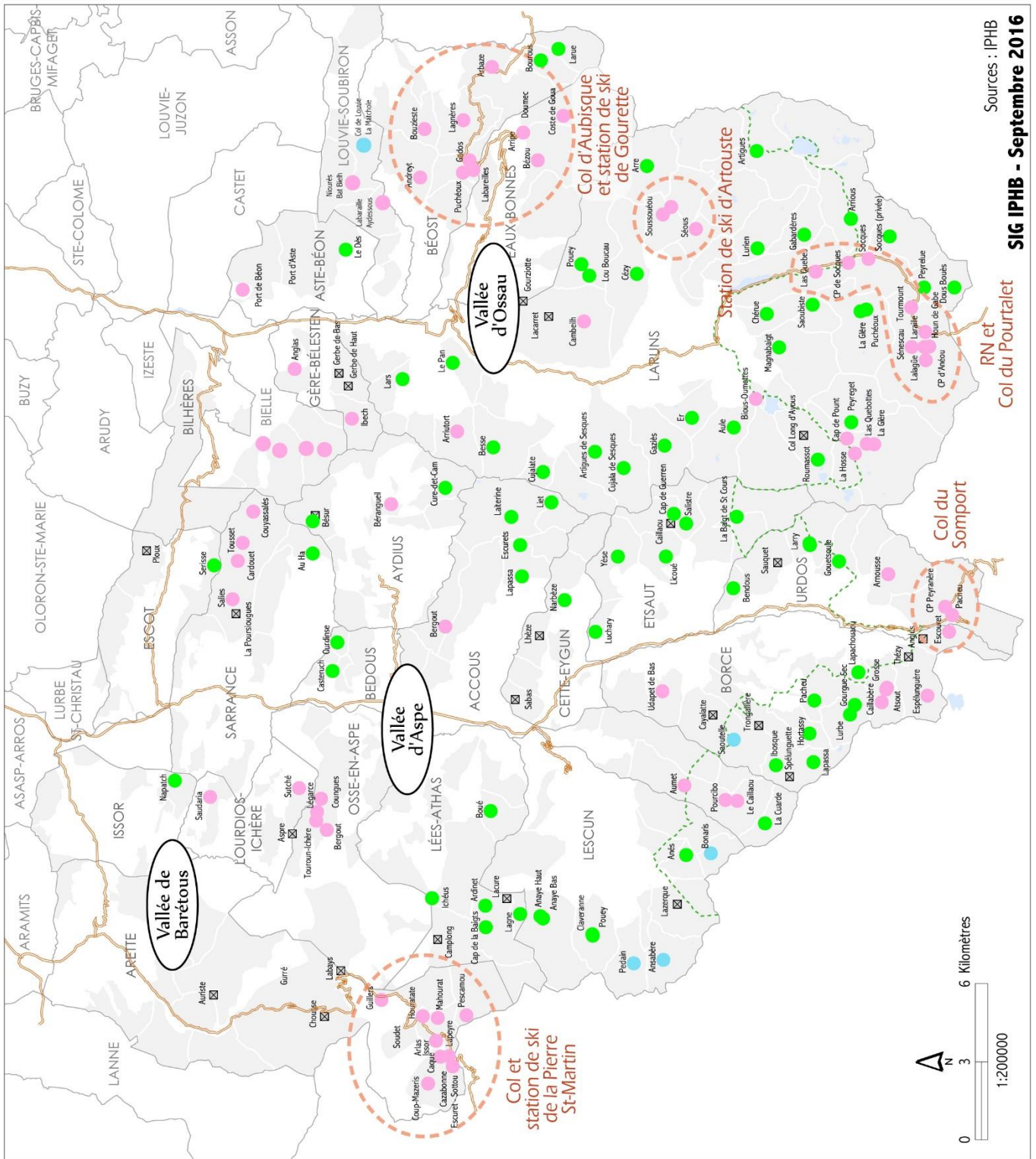
A. Propriétaires des estives



B. Production en estive



C. Desserte des estives



Sources : IPHB
SIG IPHB - Septembre 2016

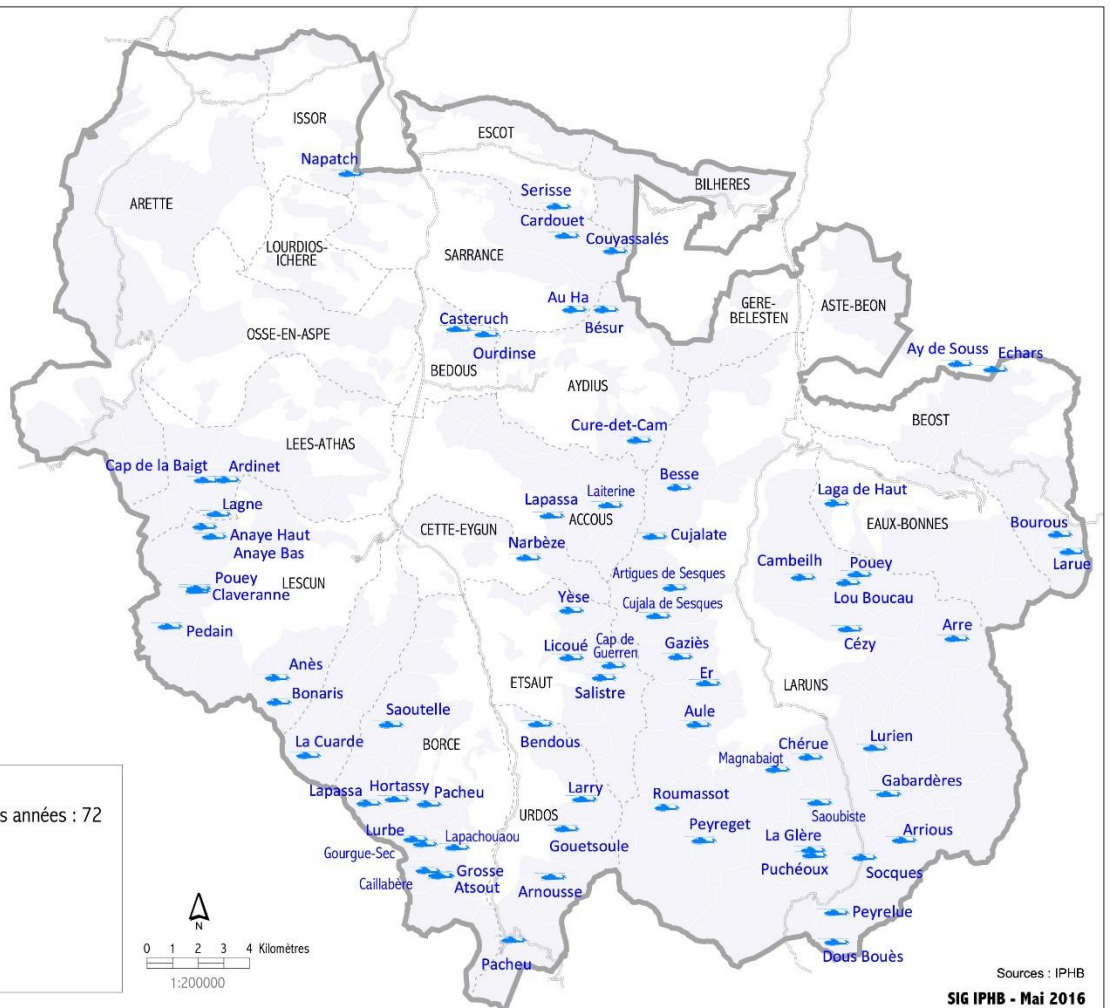


150 cabanes pastorales utilisées dans le Haut-Béarn

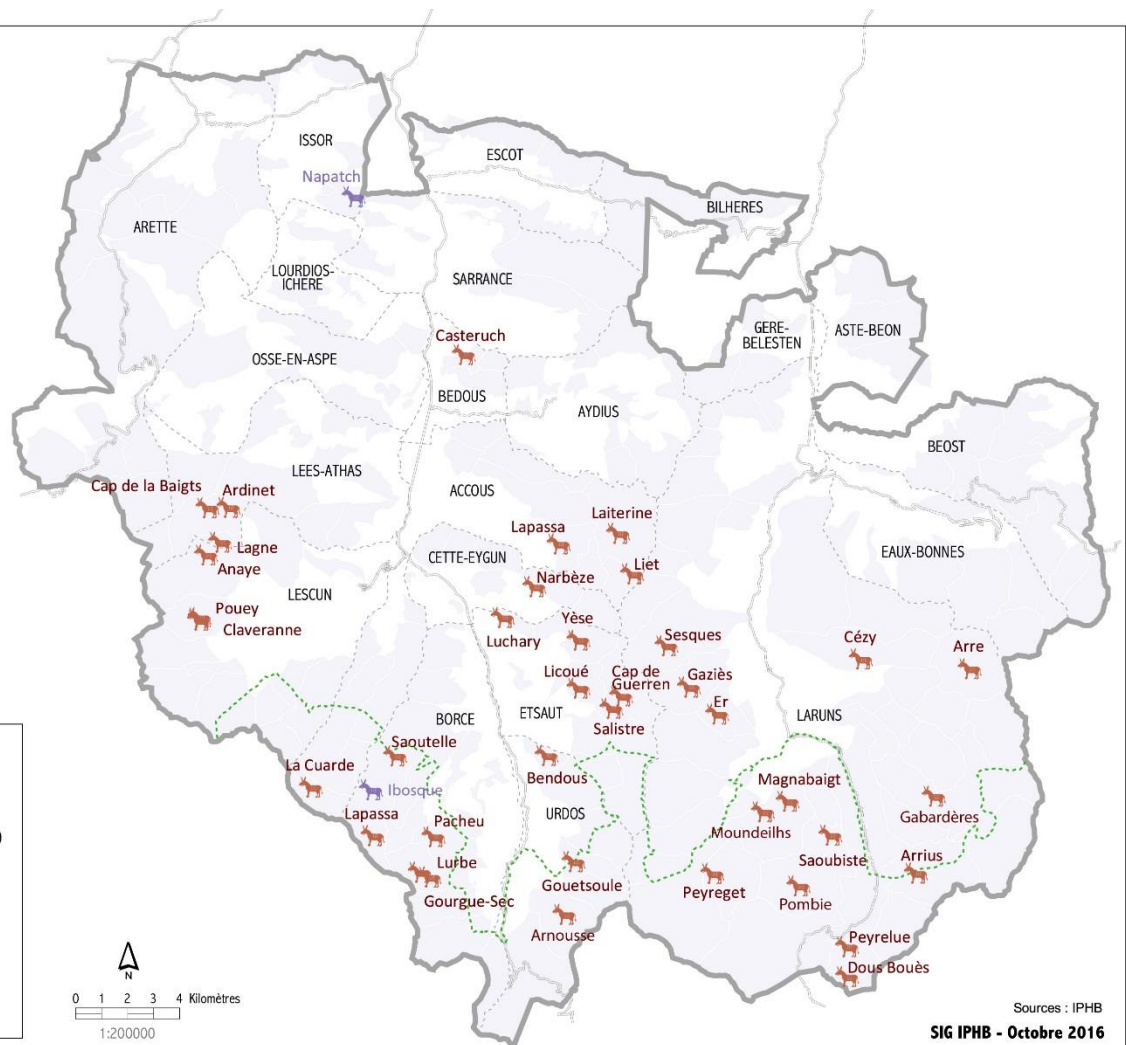
Plus de la moitié ne sont accessibles qu'à pieds

- Dessertes des cabanes :
- par sentier : 76
 - par chemin élargi pour quads : 5
 - par route ou piste : 69
 - ☒ Cabanes non utilisées par le pastoralisme : 34
 - Routes principales
 - Unités pastorales
 - Limites communales

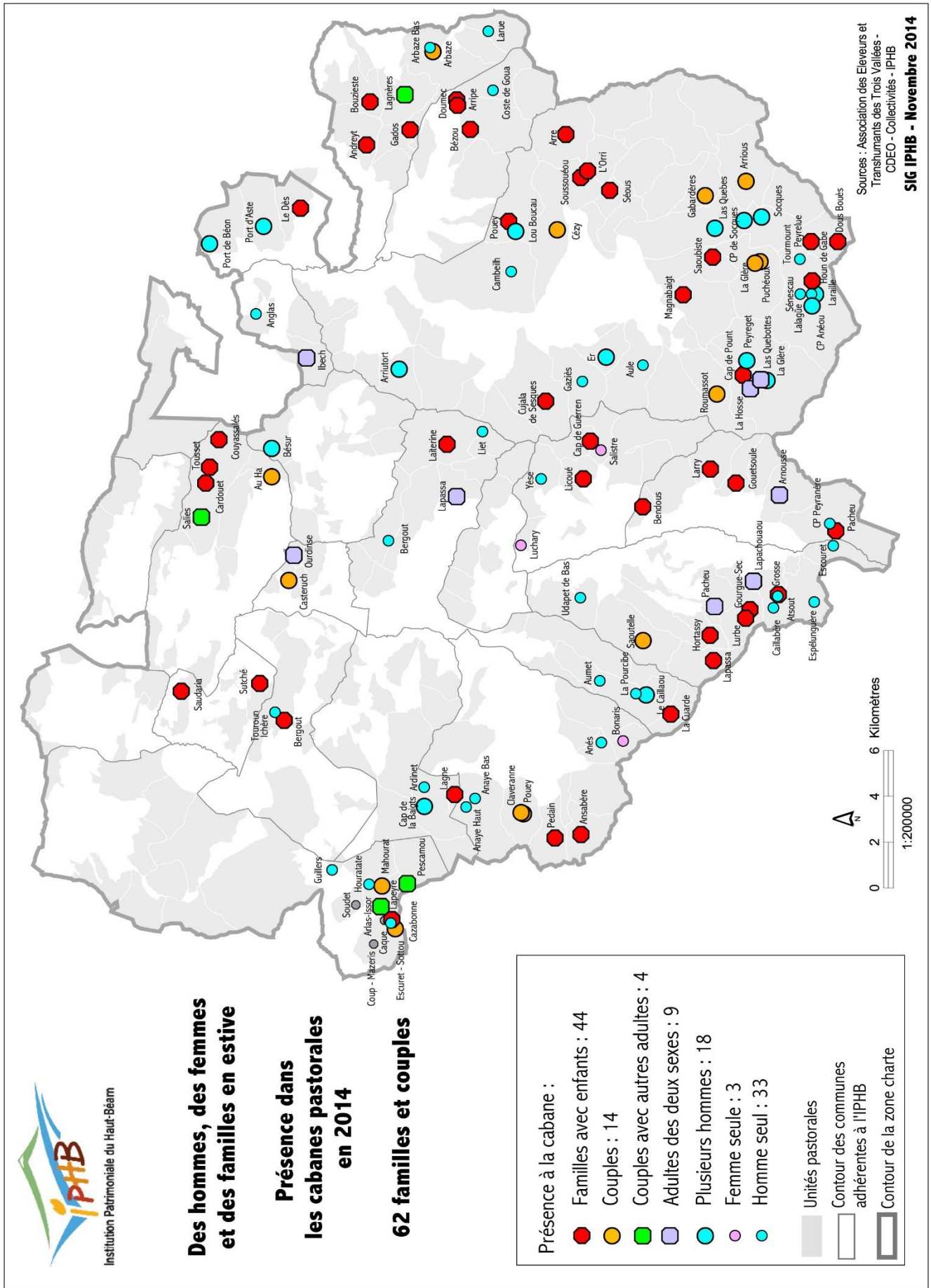
Héliportages Bergers



Muletage Bergers



D. Occupants des estives



240 bergers
« à part entière »

⇒ **dont 170 hommes**
70%



⇒ **dont 70 femmes**
30%



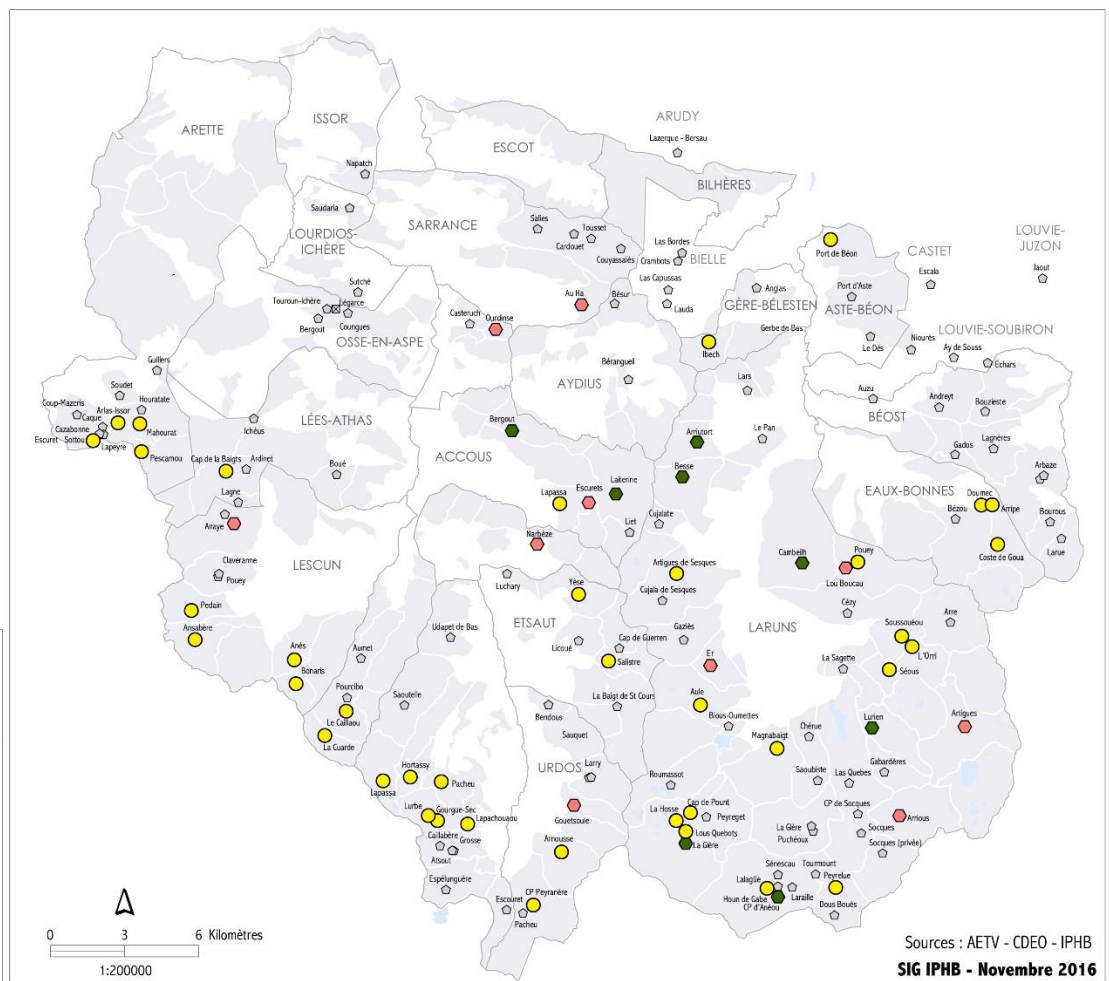
Parmi eux :

Près de 60 salariés

**+ Les « accompagnants »,
les enfants...**



57 bergers salariés
en estive
en 2016



Cabanes concernées :

- bergers salariés laitiers/fromagers : 39
- bergers salariés non fromagers : 10
- pâtres-vachers : 8

Attention doublons : une personne peut occuper plusieurs cabanes

⊠ Autres cabanes non concernées

- Unités pastorales
- Limites communales

Sources : AETV - CDEO - IPHB
SIG IPHB - Novembre 2016

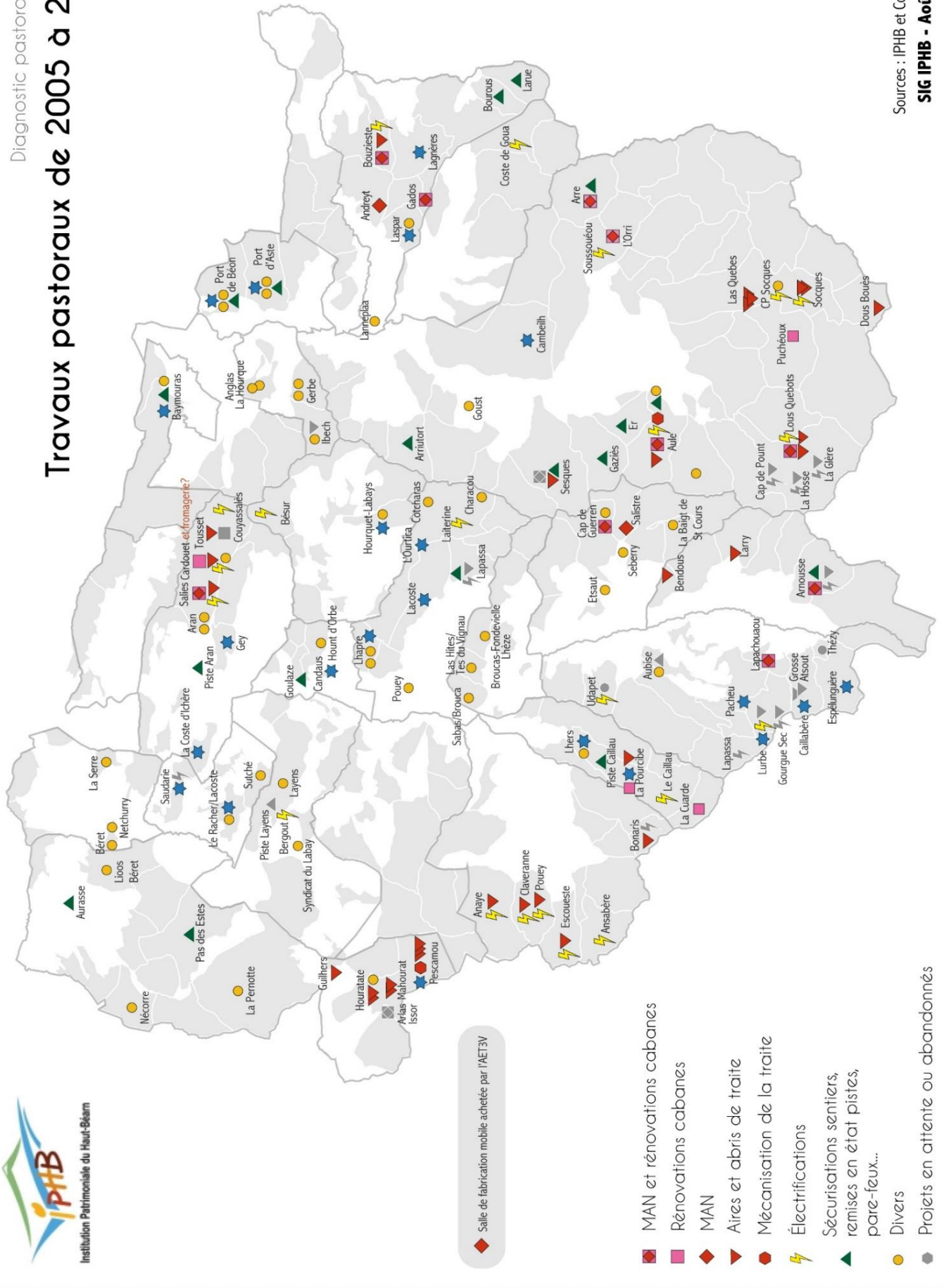
E. Travaux pastoraux

Diagnostic pastoral 2016

Travaux pastoraux de 2005 à 2015



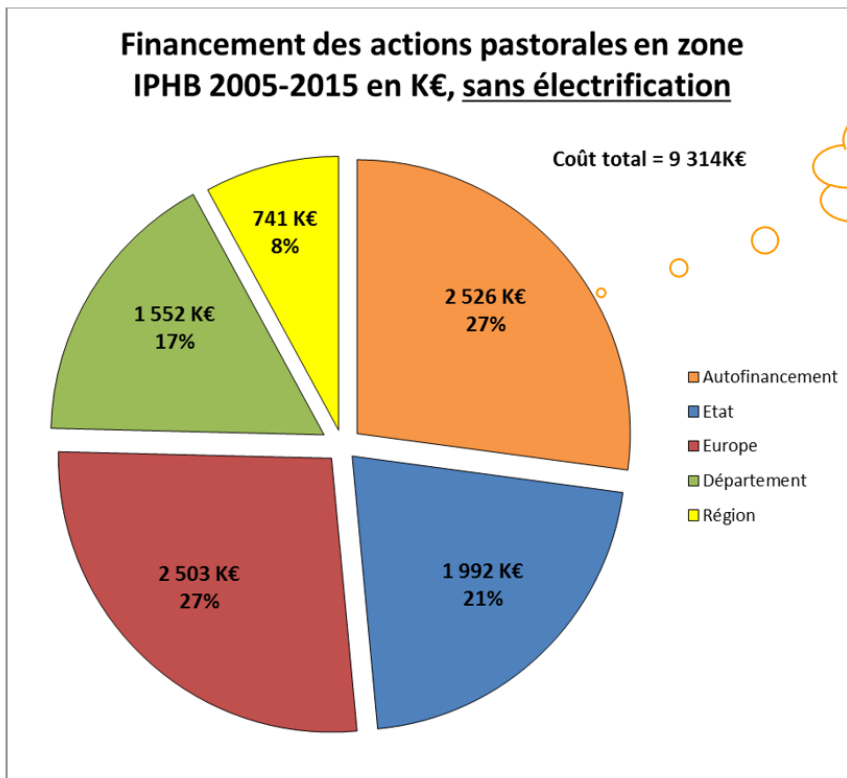
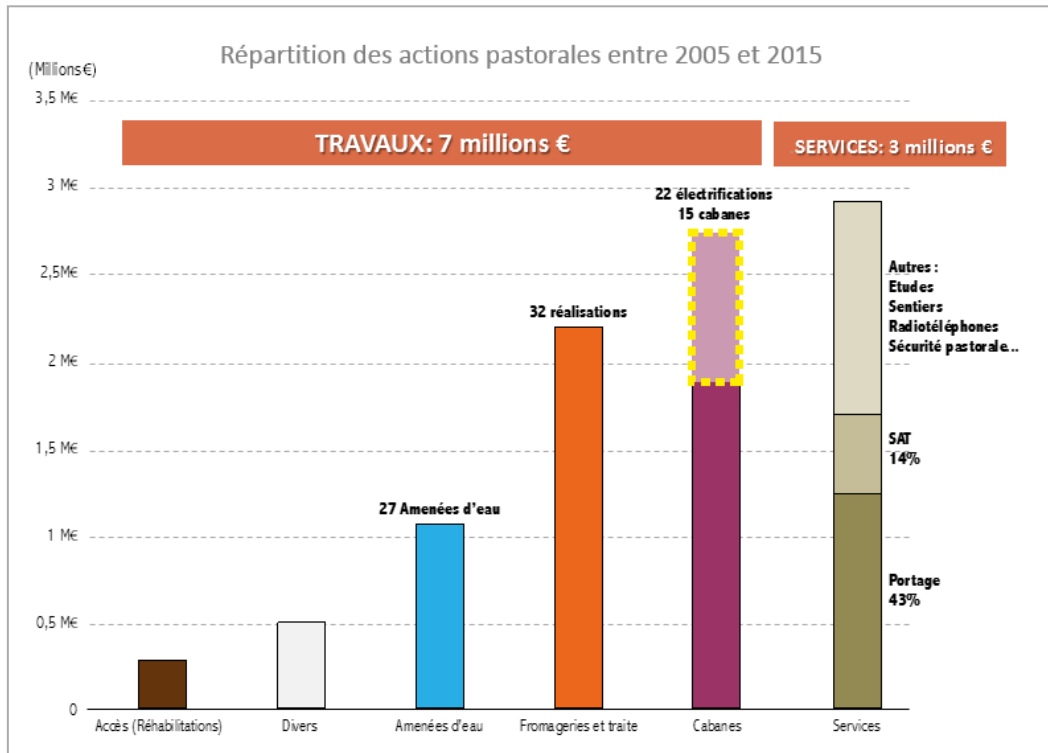
Institution Patrimoniale du Haut-Béarn



◆ Salle de fabrication mobile achetée par l'IAET3V

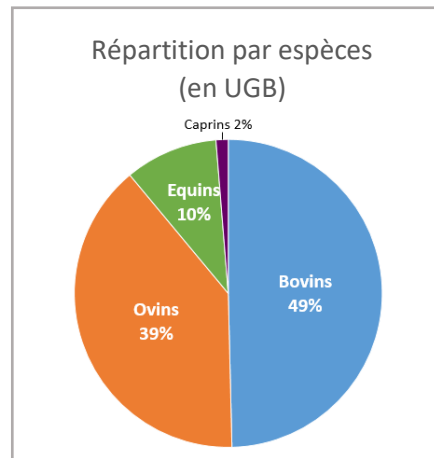
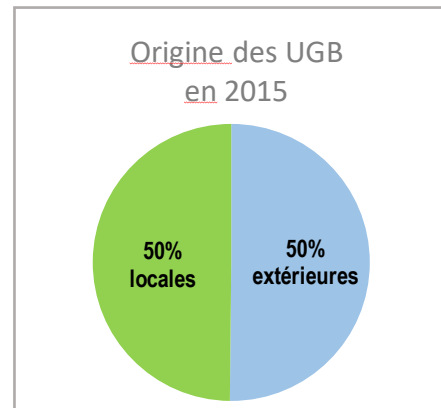
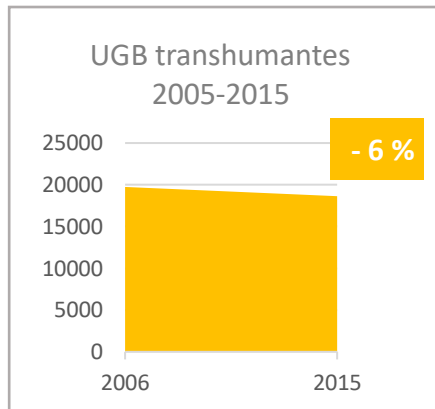
- ◆ MAN et rénovations cabanes
- ◻ Rénovations cabanes
- ◆ MAN
- ▴ Aires et abris de traite
- Mécanisation de la traite
- ⚡ Électrifications
- ▲ Sécurisations sentiers, remises en état pistes, pare-feux...
- Divers
- Projets en attente ou abandonnés

Sources : IPHB et Collectivités
SIG IPHB - Août 2016

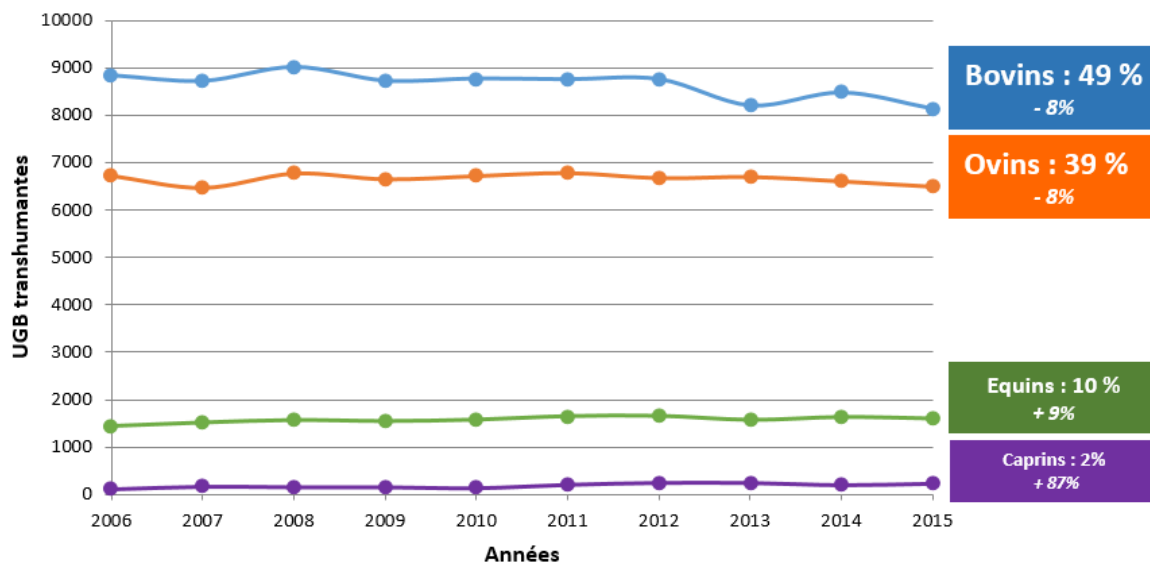


Bacades PHAE ...

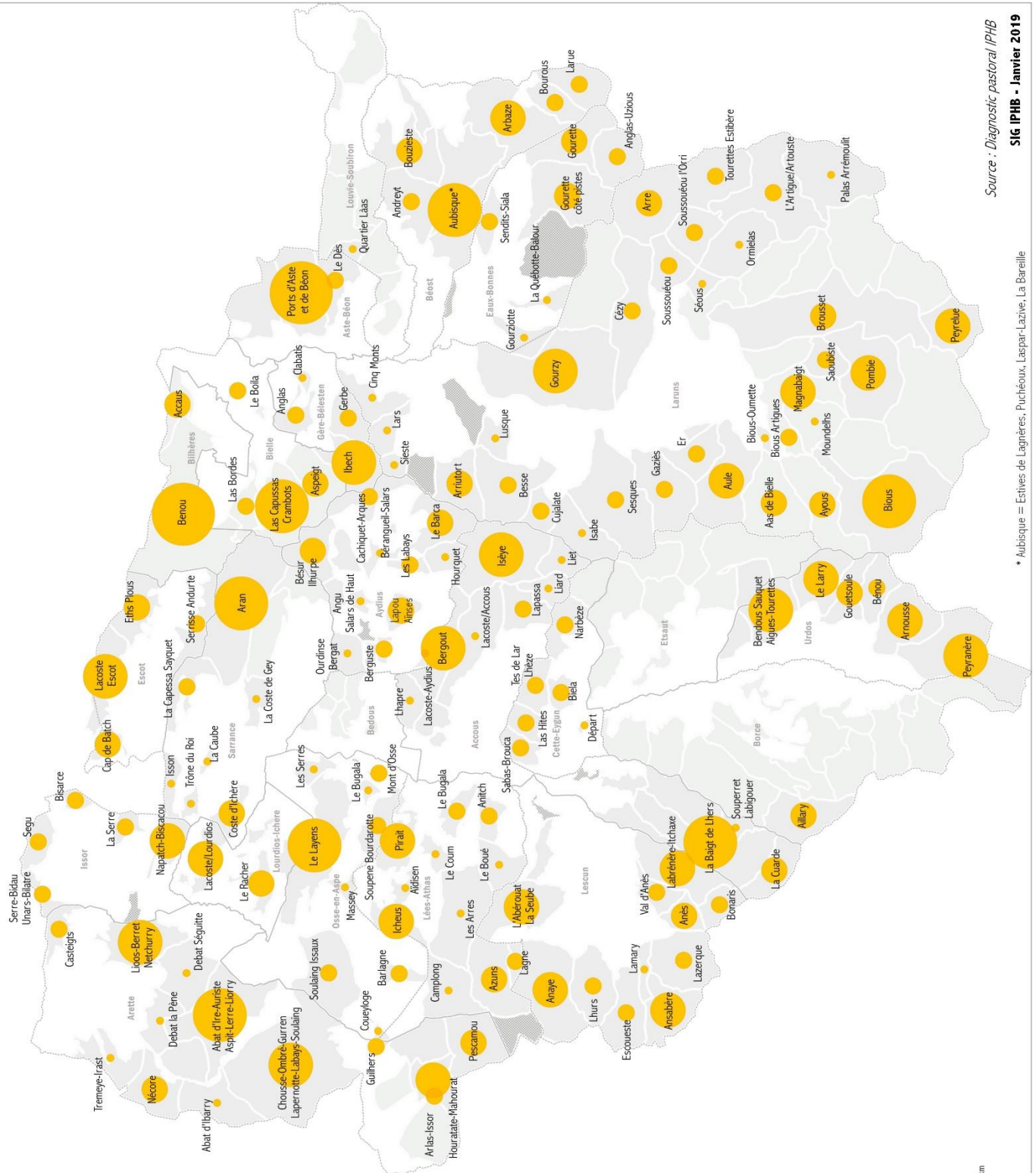
F. Cheptel transhumant



Evolution du cheptel transhumant par type de bétail (en UGB) sur l'ensemble des 3 vallées béarnaises de 2005 à 2015



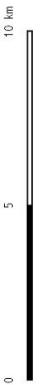
Chargement en bétail dans les unités pastorales des communes IPHB en 2015



UGB "Temps plein"
= Nombre d'Unités Gros Bétail rapportées au temps passé dans l'estive

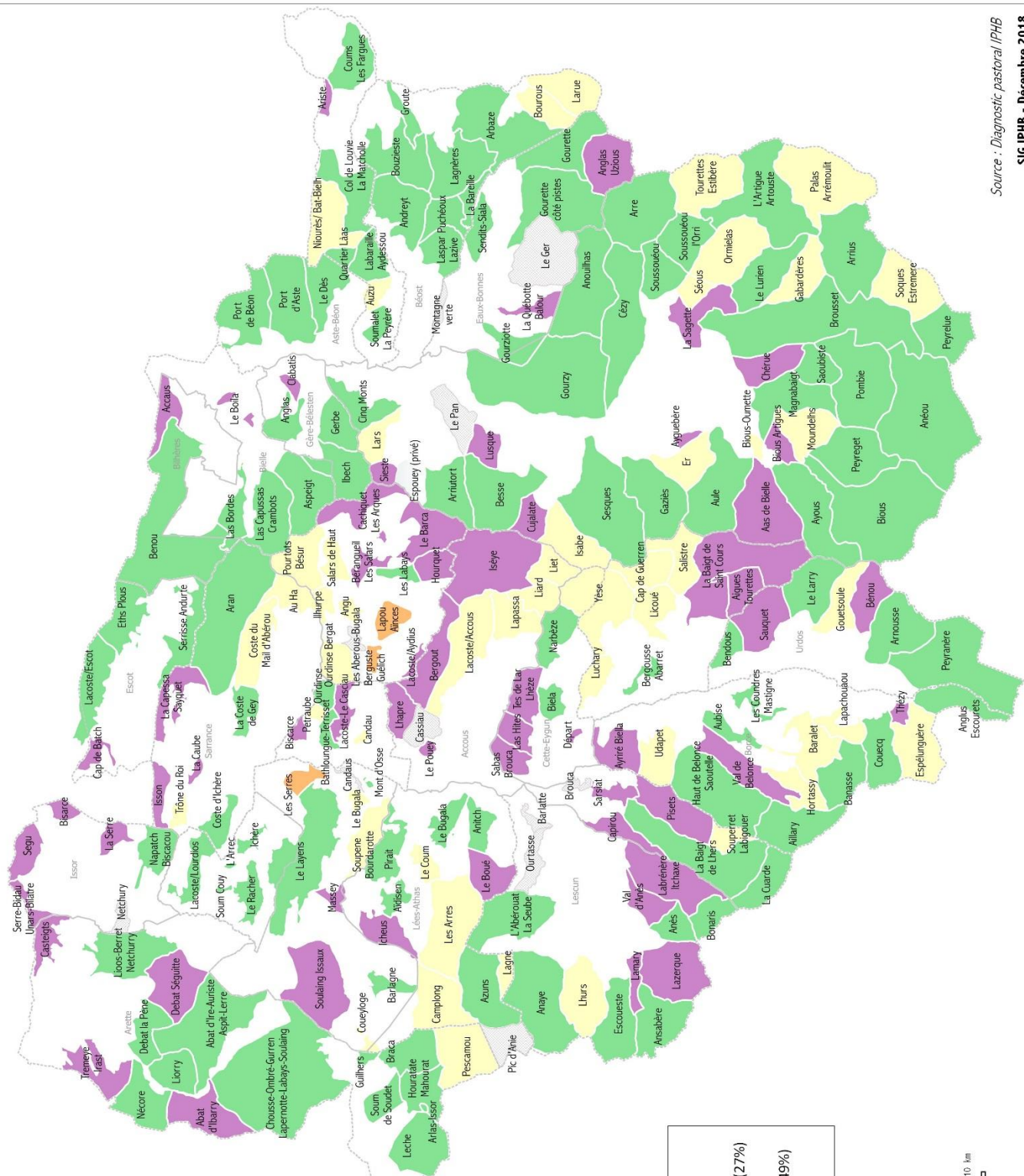
344
75
30
0,4

Unité pastorale non utilisée



1:140 000

Type de bétail dans les estives des collectivités du Haut-Béarn en 2015



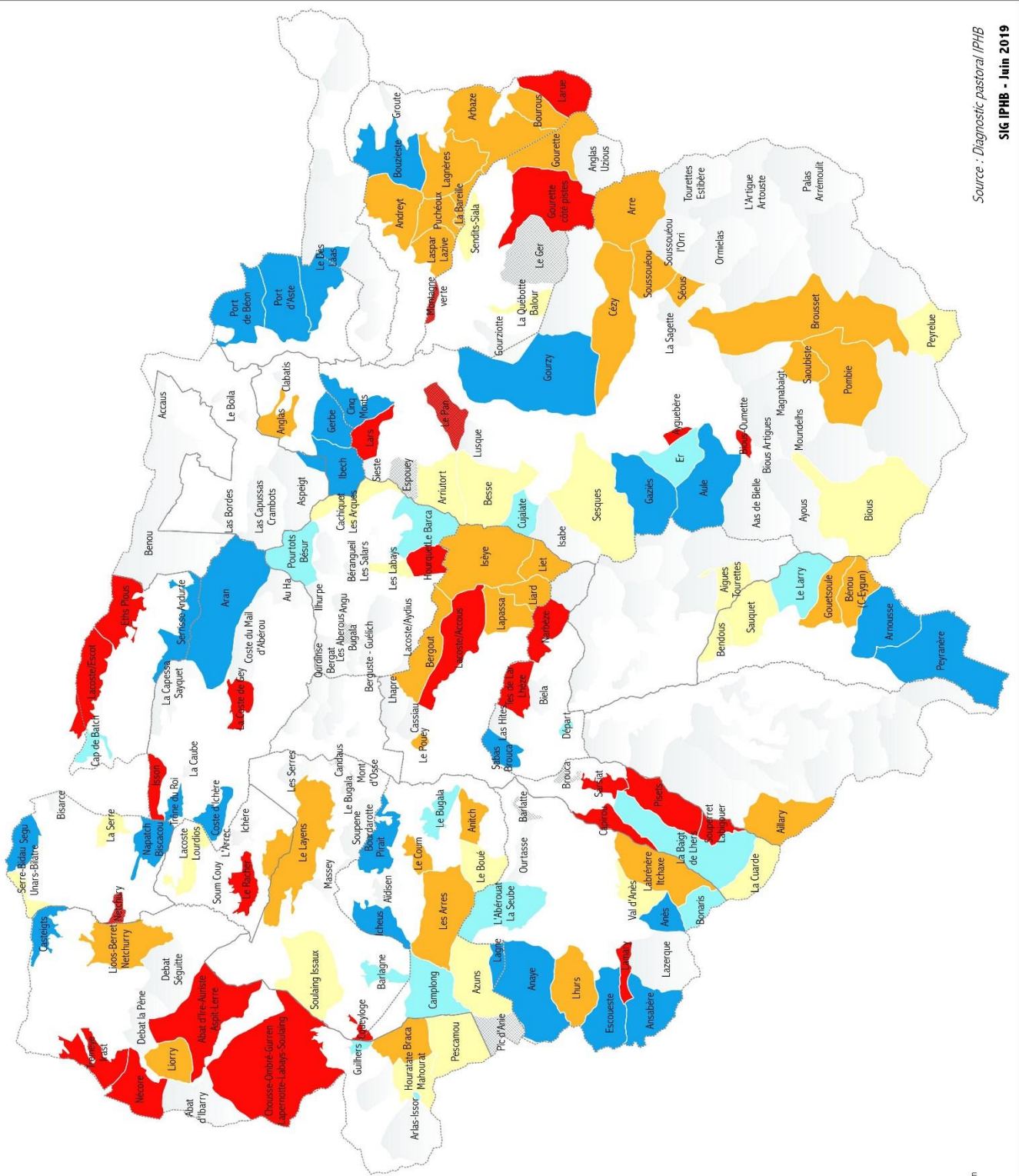
Type de bétail par estive :

- Ovins seulement (23%)
- Gros Bétail (bovins-équins) seulement (27%)
- Caprins seulement (1,4%)
- Mixtes ovins ou caprins + Gros Bétail (49%)
- Non utilisées : 12 estives



1:140 000


Evolution du cheptel transhumant dans les estives des collectivités IPHB entre 2005 et 2015



Source : Diagnostic pastoral IPHB
SIG IPHB - Juin 2019

Evolution des UGB "temps plein" entre 2005 et 2015 :

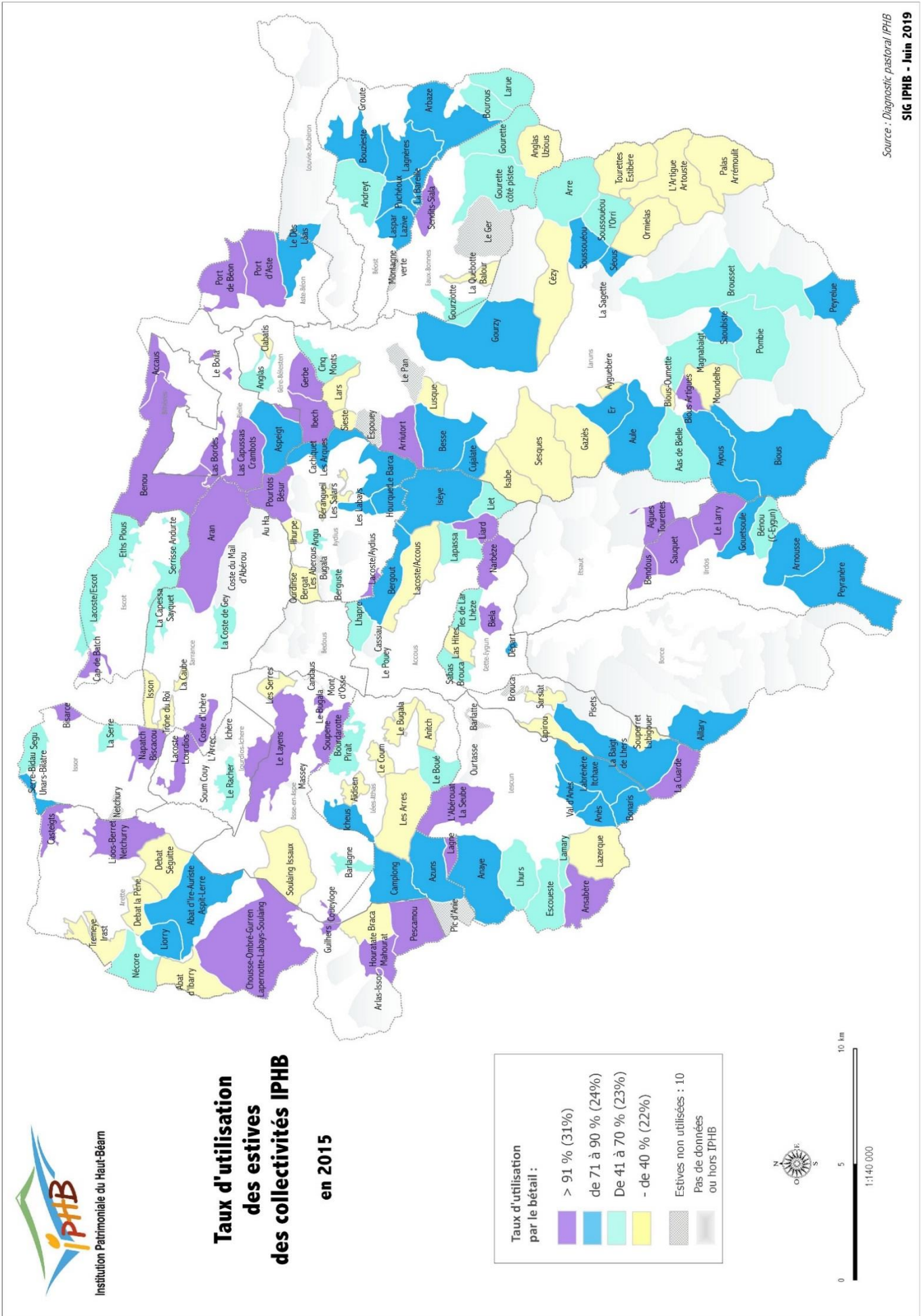
- > 36 %
- de 9 à 35 %
- De 8 à - 8%
- De - 9 à -35 %
- < - 36 %
- Estives non utilisées : 10
- Pas de données ou hors IPHB

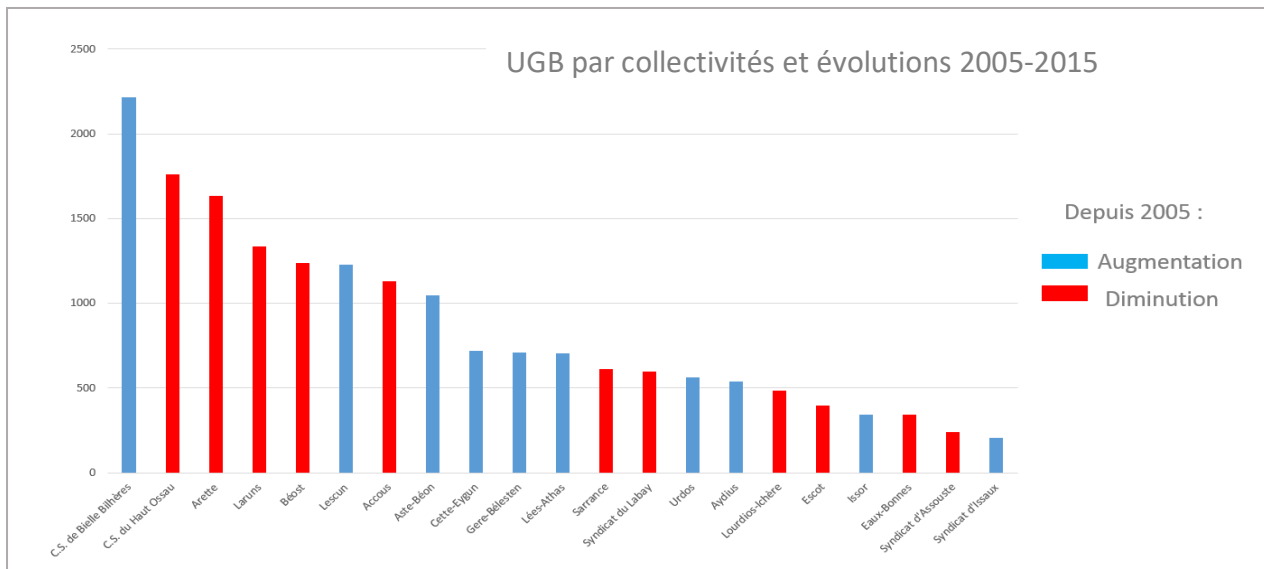


0 5 10 km
1:140 000

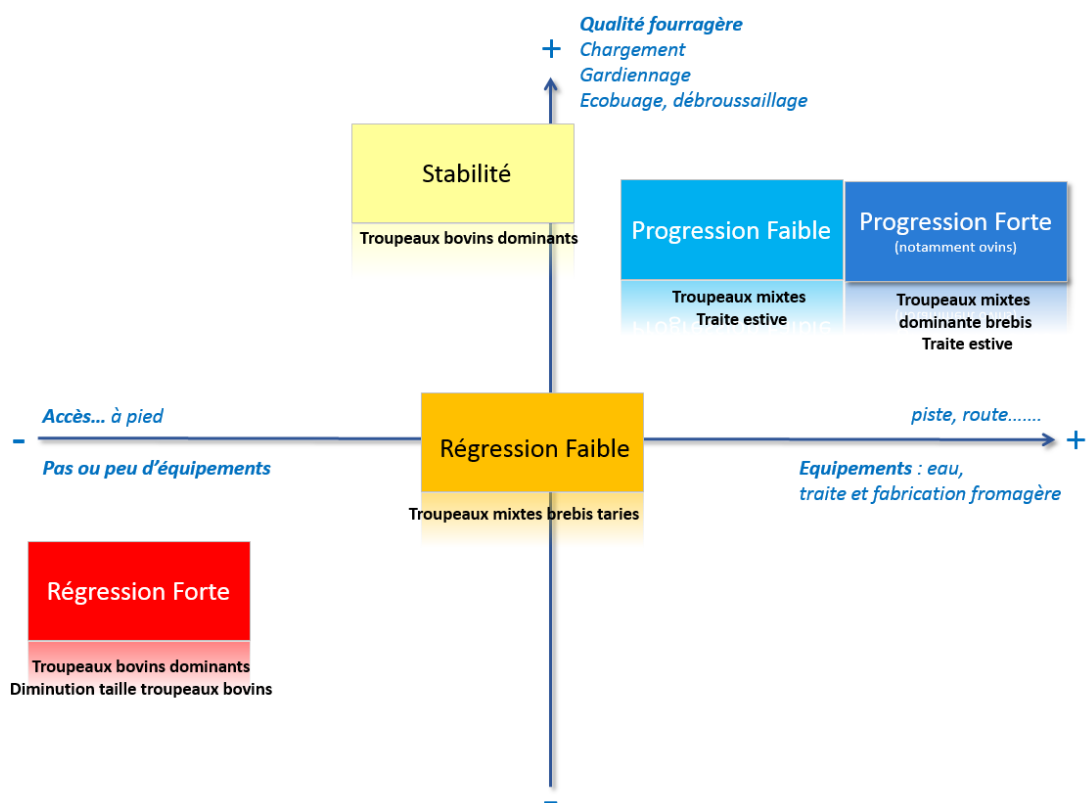
C. Utilisation des estives

Source : Diagnostic pastoral IPHB
SIG IPHB - Juin 2019

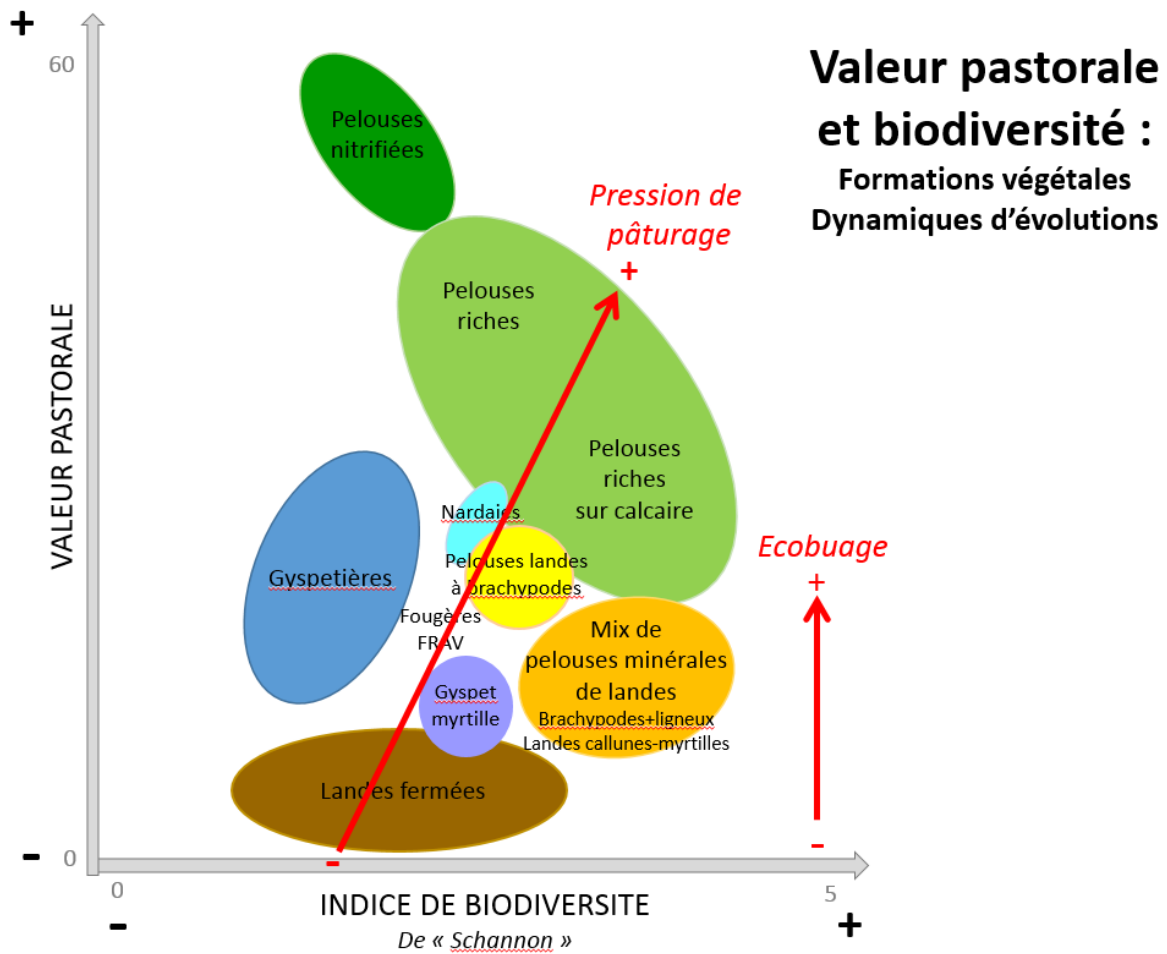




Evolution de l'occupation animale des estives 2005-2015



H. Pratiques pastorales et biodiversité



Impact de l'écobuage sur la végétation

Exemple d'écobuage de lande à genêt occidental (« *cascaoule*, *argelague* »)



Lande fermée à genêt occidental



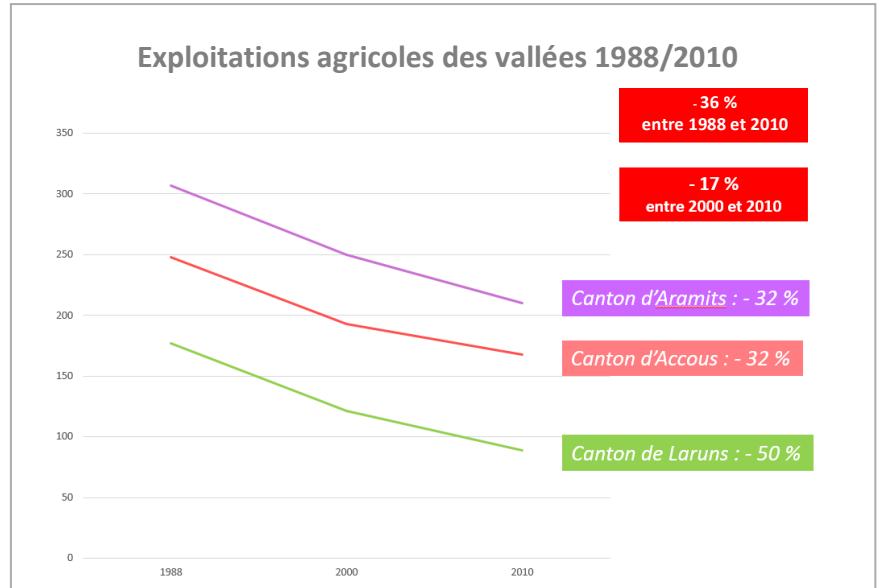
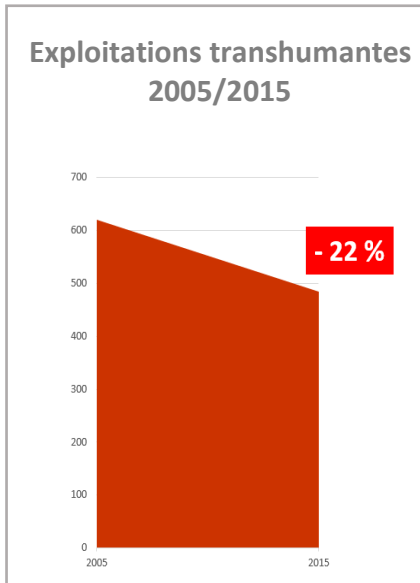
Lande à genêt occidental 1 an après écobuage

I. Besoins en communication

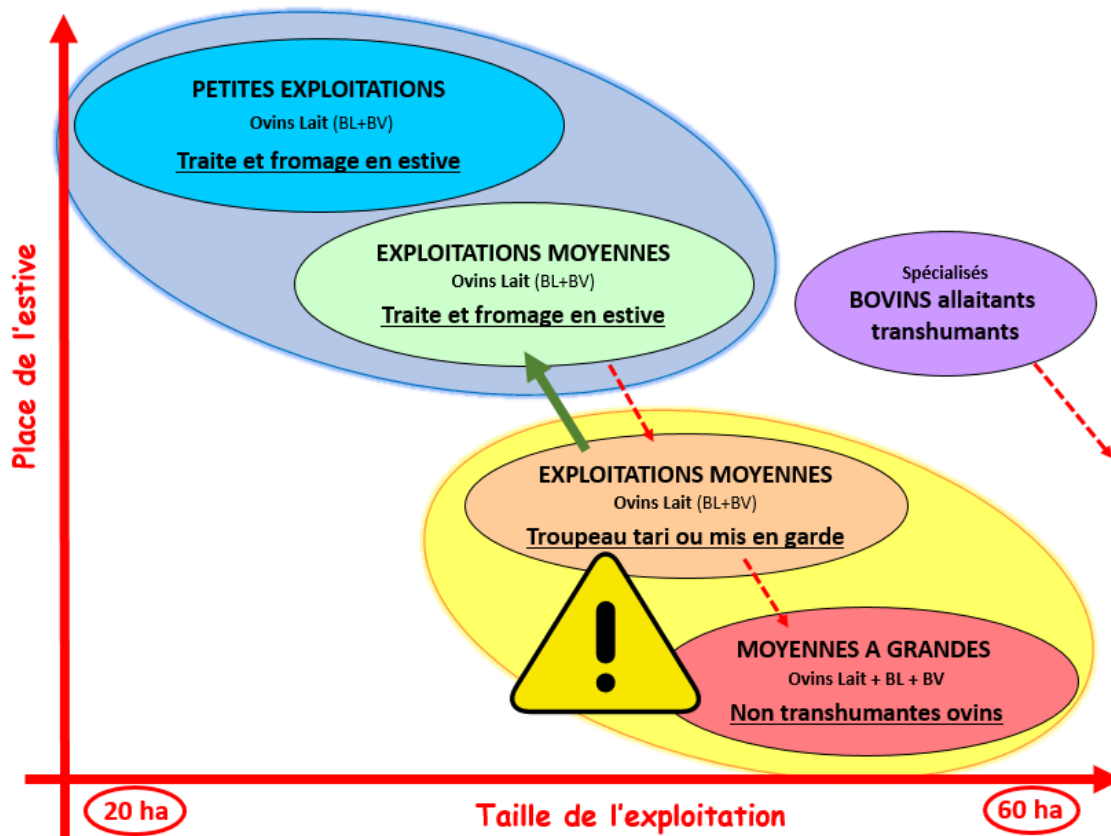
Reconnaissance du pastoralisme = pour la vie dans les vallées



J. Exploitations agricoles et évolution des pratiques pastorales



Evolution des systèmes d'exploitation :

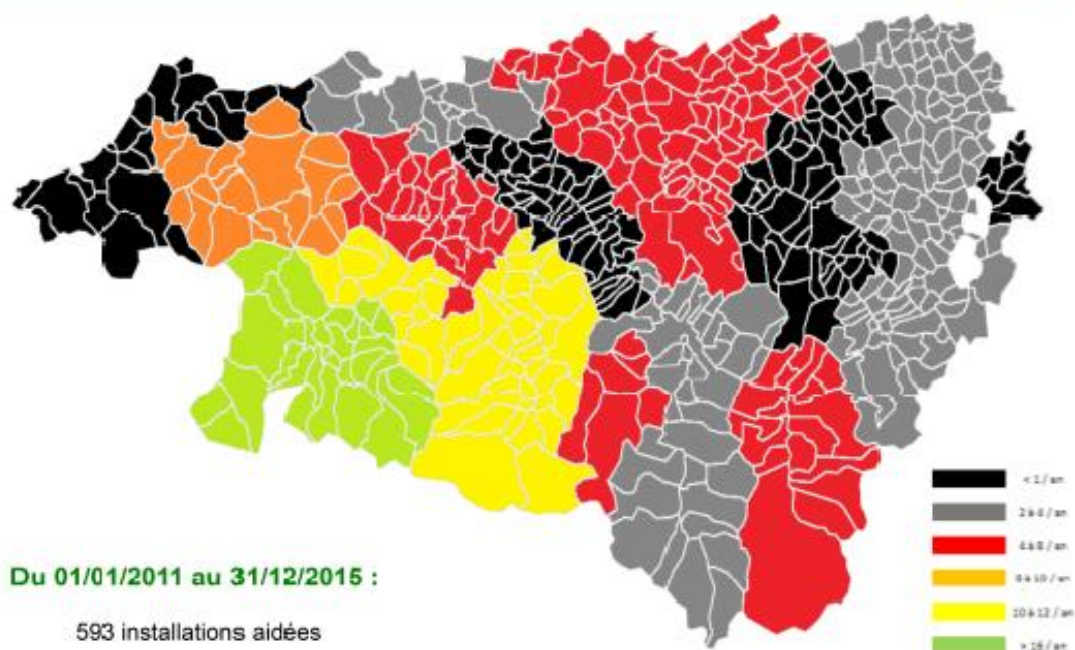


Points de forces, projets et faiblesses de chaque système d'exploitation

	Petites Ovin lait (BL+ BV) Traite en estive	Moyennes Ovin lait (BL+ BV) Traite en estive	Moyennes Ovin lait (BL+ BV) Troupeau tari ou en garde	Grandes Ovin lait (BL+ BV) non transhumante	Bovins allaitants transhumants
Main d'œuvre	Peu de problèmes		Problèmes	Peu de problèmes	Suffisante
Valeur ajoutée	++/+		+/-		-
Projets	Développer la VA		Peu de projets		Développer la VA
Besoins en équipements	En estive		En bas		En estive
Inquiétudes/a venir	Peu d'inquiétudes Inquiétudes/prédateurs		Main d'œuvre Prix de vente/Charges Prédateurs (quand transhumance)		Prix de vente/Charges
Installation	Projets de reprise		Incertitudes	Peu d'inquiétudes	Incertitudes

K. Installations

Installation : nombres d'installations aidées entre 2011 et 2015



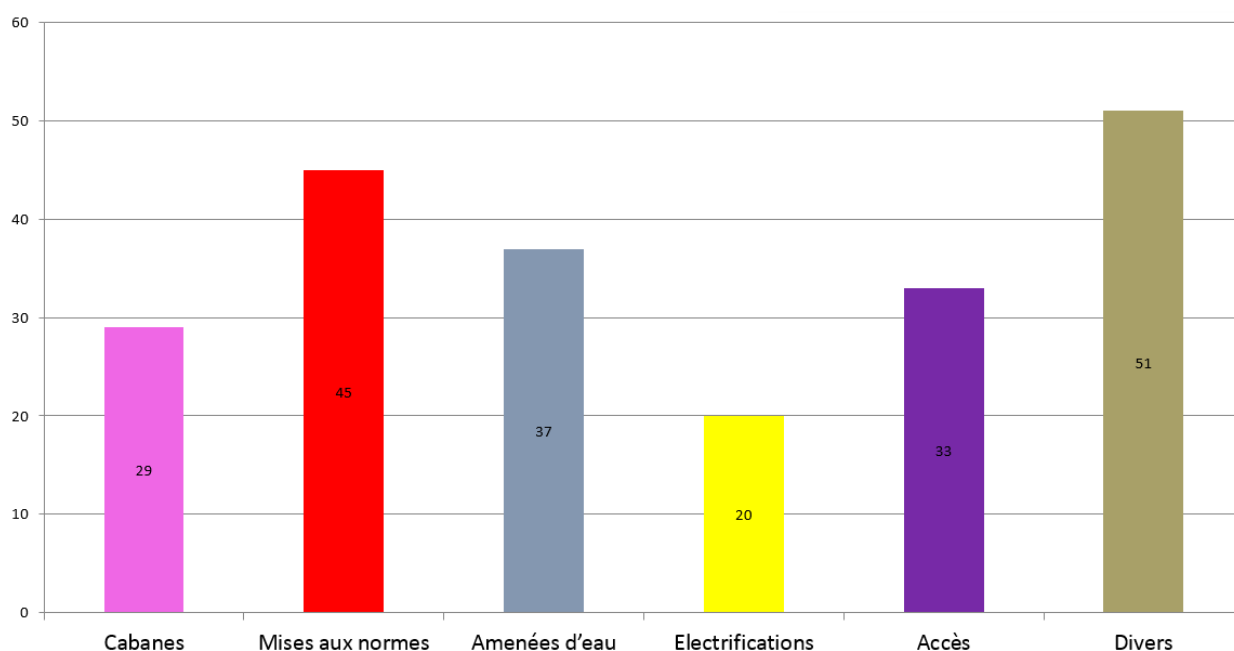
Projets du diagnostic prospectif de l'activité pastorale du Haut-Béarn

en résumé

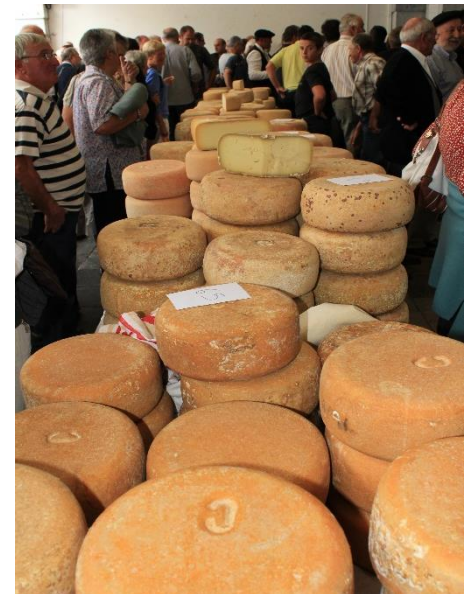
9 axes d'actions :

1. Consolider la dynamique enclenchée sur les estives laitières
2. Investir et innover dans les estives accueillant du gros bétail
3. Les zones intermédiaires : Reconquête ? Ou abandon ?
4. Valoriser les productions
5. Résoudre les problèmes de main-d'œuvre
6. Faciliter l'installation, la transmission
7. Des incertitudes et des interrogations / la PAC actuelle et à venir
8. Projet de territoire et enjeux environnementaux
9. Communiquer autour du projet pastoral de territoire

215 projets d'amélioration pastorale identifiés :



« La transhumance est notre dernier rempart face au monde moderne
et au modèle d'agriculture général.
C'est notre spécialité, notre atout vis-à-vis du client, c'est notre histoire et notre image. »



« C'est la base de la vie de nos vallées du Béarn. »